



ETUDE DE TEXTES

UNIVERSITE DE DAMAS

Faculté des lettres et des sciences humaines
Département de langue et littérature françaises



ETUDE DE TEXTES

Dr. Mansour HADIFI

Professeur au Département de français

Dr. Maya HADEH

Maître de Conférences au
Département de français

Dr. Mounira KHEDRE

Maître de Conférences au
Département de français

Damascus University

1441–1442
2020–2021

TABLE DES MATIÈRES

AVANT- PROPOS	9
PARTIE 1 : METHODOLOGIE DE L'ANALYSE DE TEXTE	11
1/ Identifier et situer un texte	11
2/ Analyser la situation d'énonciation	11
3/ Analyser le lexique	17
A. Synonymes et antonymes	17
B. Le sens propre et le sens figuré	17
C. Les champs lexicaux	17
D. La connotation des mots	18
E. Le registre de langue ou le niveau de langue	18
4/ La syntaxe	21
A. L'organisation de la phrase	21
B. L'enchaînement des phrases	22
a- La ponctuation	22
b- Les connecteurs logiques	23
C. Les verbes	25
a. Les modes verbaux	25
b. Les temps verbaux	26
5/ Les registres (la tonalité du texte)	29
A. Le registre tragique	29
B. Le registre pathétique	29
C. Le registre comique	30
D. Le registre réaliste	31
E. Le registre fantastique	32
F. Le registre lyrique et élégiaque	33
G. Le registre épique	33
H. Le registre polémique	34
I. Le registre satirique	35
6/ Les figures de rhétorique	36

PARTIE 2 : LES GENRES LITTÉRAIRES	39
I- LE ROMAN	39
1/ Les formes romanesques	39
2/ Les composantes de l'action romanesque	40
A. L'action romanesque	40
B. Le personnage	41
C. L'espace et le temps	43
II- LA POÉSIE	47
1/ Les formes poétiques dans l'histoire	47
2/ La versification	51
A. Le vers et le décompte des syllabes	51
B. Les rimes et les strophes	52
C. Les sonorités poétiques	53
D. Les accents et les pauses	53
E. Les variations du rythme	54
3/ Le langage poétique	55
III- LE THÉÂTRE	61
1/ Le contexte de l'œuvre théâtral	61
2/ Les formes théâtrales ou les genres dramatiques	61
3/ Le langage théâtral	62
A. Les répliques	62
B. Les didascalies	62
C. La double communication	63
4/ Les composantes de l'action dramatique	68
A. L'action	68
B. Le temps et l'espace	68
C. Les personnages	69
IV- L'ESSAI	73
1/ Les formes de l'essai	73
2/ Les thèmes de l'essai	73
3/ L'énonciation et les registres dans l'essai	74
PARTIE 3 : LES TYPES DE TEXTE	77
I- LE TYPE NARRATIF	77
1/ Définition	77

2/	Les caractéristiques	78
3/	Le narrateur	79
A-	La position du narrateur (Qui raconte ?)	79
B-	La focalisation (Qui voit ?)	80
4/	Les textes narratifs	83
A-	Le conte	83
B-	La nouvelle	87
II-	LE TYPE ARGUMENTATIF	89
1/	Définition	89
2/	Les caractéristiques	89
3/	Les questions possibles sur le texte argumentatif	90
III-	LE TYPE DESCRIPTIF	93
	Définition	93
1/	Les principales caractéristiques du type descriptif	93
2/	Les fonctions du type descriptif	95
3/	Le portrait	95
4/	Textes descriptifs	97
IV-	LE TYPE EXPLICATIF	107
	Définition	107
1/	Les caractéristiques du texte explicatif	107
2/	Textes explicatifs	108
V-	LE TYPE INJONCTIF	113
	Définition	113
1/	Les caractéristiques du texte injonctif	113
2/	Textes injonctifs	114
	PARTIE 4 : LEXIQUE DES TERMES LITTÉRAIRES	119
	PARTIE 5 : LES FIGURES DE STYLE	125
	PARTIE 6 : Textes à étudier par les étudiants	135
	Exercices sur les figures de styles	145
	BIBLIOGRAPHIE	147
	SITOGRAFIE	149



AVANT-PROPOS

Ce livre est destiné spécialement aux étudiants de la première année universitaire de langue et littérature françaises. Ayant acquis une base de savoirs sur la langue et la grammaire françaises en étudiant le manuel du français « Horizon » au collège jusqu'au lycée, ces étudiants trouveront dans ce présent ouvrage un outil indispensable pour leur initiation complète et progressive à l'étude, l'explication et l'analyse de texte.

Couvrant tous les aspects de la discipline, ce livre met systématiquement en relation la lecture, la langue, la littérature, les notions-clés à acquérir et les travaux pratiques d'application.

La première partie proposera, à cet effet, un cours méthodique sur les différentes étapes de l'analyse de texte, accompagnée de multiples activités qui visent à développer l'esprit analytique de l'étudiant à l'amorce d'un travail d'analyse et d'interprétation.

La deuxième partie sera consacrée à l'étude des genres littéraires, à savoir, le roman, la poésie, le théâtre et l'essai. Etant considérée par les critiques comme un sous-genre littéraire, la nouvelle sera examinée plutôt comme un récit narratif¹.

Les types de discours désignés, par extension, comme types de textes feront l'objet de la troisième partie.

La variété des textes cités, leur diversité de style, de type et de ton donneront aux étudiants les outils nécessaires pour aborder tout type de passage et les repères essentiels pour étudier les différents mouvements littéraires en deuxième année.

C'est en proposant un large choix d'extraits issus de ces différents genres et types, en mettant en application le savoir théorique accumulé que nous guiderons l'étudiant à bien comprendre un texte dans sa spécificité et à déceler les lignes directrices qui lui serviront de base à l'analyse d'une œuvre littéraire

¹ Voir à ce propos l'ouvrage de Michèle Narvaez, *À la découverte des genres littéraires*, Paris, Ellipses, 2000.

Notre souci constant est de veiller à la bonne maîtrise du vocabulaire littéraire et des méthodes d'analyse afin que l'étudiant puisse mener à bien ces études en troisième et en quatrième année.

Un lexique des termes littéraires, auquel renvoient plusieurs termes cités dans l'ouvrage ainsi que les figures de style, leurs significations et leurs emplois dans le texte étudié, feront l'objet des deux dernières parties et à la fin, nous fournirons une bibliographie et une sitographie pour les étudiants désireux d'enrichir leur culture personnelle.

Tout au long de ces pages, nous proposerons aux étudiants plusieurs activités selon une pratique réfléchie : un texte étudié et un exercice corrigé servent de points d'appui à la leçon, vient ensuite un exercice analogue que l'étudiant est invité à effectuer lui-même en s'aidant du précédent. Les textes sont suivis par l'explication des mots difficiles pour accroître les capacités de compréhension en français et aider l'étudiant progressivement à l'autonomie.

Enfin, nous espérons, par le biais de cet ouvrage, ouvrir des perspectives stimulantes pour faire découvrir et aimer la littérature française à tous les étudiants.

Dr. Maya HADEH

PARTIE 1 : Méthodologie de l'analyse de texte

L'analyse de texte, peut se définir comme une « lecture critique du texte »². Elle doit se baser, sur une « observation précise et rigoureuse des éléments formels qui engendrent le sens ». Etudier un texte consiste donc à analyser conjointement le sens et la forme de ce texte ainsi que les rapports qu'il entretient avec l'ensemble de l'œuvre et le genre auquel il appartient.

Dans cette partie, nous présenterons un certain nombre de règles de méthode pour l'analyse d'un texte afin d'élaborer une idée générale du texte étudié et de comprendre sa signification.

1/ Identifier et situer un texte

A. Analyse du paratexte : Nom de l'auteur, titre de l'œuvre, date de parution.

B. Genre du texte : poésie, roman, théâtre, essai... Est-il possible de déterminer le genre ? Quels sont les indices ?

C Type de texte dominant : narratif, argumentatif, descriptif, explicatif, injonctif. Différents types de textes sont-ils associés ? Quel est le type du texte dominant ?

2/ Analyser la situation d'énonciation

- **L'énonciation** est l'acte qui consiste à produire un énoncé à l'oral ou à l'écrit.
- **La situation d'énonciation** définit les circonstances de production de cet énoncé :

Il faut toujours se demander **qui parle ?** (l'énonciateur) / **À qui ?** (le destinataire) / **De quoi** (le sujet évoqué) ? **Quand ?** (moment) / **Où ?** (lieu).

-Si l'énoncé comporte des indices clairs de la situation dans laquelle il a été produit, il s'agit d'un **énoncé ancré dans la situation d'énonciation. (discours)** :

² Bernard Franco, *Réussir Le Capes et l'Agrégation de lettres modernes*, Paris, Armand Colin, 1995.

1. L'énonciateur est à la 1^{re} personne : *je, moi, mon, le mien, nous, notre, nos*
2. Le destinataire est à la 2^{ème} personne : *tu, toi, ton, le tien, vous, votre, vos* le locuteur est présent dans son énoncé
3. le temps de référence est le présent de l'énonciation
4. les indicateurs de temps et de lieu les plus utilisés sont : *aujourd'hui, demain, hier, ici, chez moi, dans votre quartier.*

S'il n'en comporte aucun, il s'agit alors d'un **énoncé coupé de la situation d'énonciation** (récit) :

1. Il s'agit de la 3^{ème} personne *il(s), elle(s), le la, les, lui, leur, le sien, le leur, son, sa, ses, leur(s)*
2. Le locuteur est effacé
3. Le temps de référence est le passé simple
4. Les indicateurs de temps et de lieu les plus utilisés sont : *La veille, ce jour-là, le lendemain, là-bas.*

Cependant en fonction du genre et du type de texte, le vocabulaire utilisé n'est pas le même pour identifier "ceux qui parlent" dans un texte.

-Dans un **récit** (roman, nouvelle, conte...) celui qui parle est appelé **narrateur**.

-**Au théâtre**, ce sont les **personnages** qui échangent des propos et surtout pas les acteurs.

-**En poésie** pour désigner celui qui parle on peut tout simplement utiliser "**le poète**" et dans certains cas le **nom du poète**.

-Dans tous les cas **il faut repérer les indices** qui permettent **d'identifier l'émetteur** du message et les indices qui permettent de **qualifier son attitude par rapport à son message**.

- Il faut bien **faire attention aux paroles rapportées** : celui qui s'exprime, présente des propos qui ne sont pas les siens à l'aide du style direct, du style indirect, du style indirect libre

A. **Le discours (ou style) direct** consiste à reproduire textuellement les paroles ou la pensée de quelqu'un. Les propos rapportés sont placés entre guillemets et introduits par une ponctuation forte ; la proposition qui exprime l'énoncé rapporté n'est pas subordonnée par une conjonction ou un interrogatif à la proposition principale :

Ex : Il dit : « je me sens fatigué et je vais prendre quelques jours de vacances »

B. **Le discours (ou style) indirect** consiste à rapporter les paroles ou les pensées de quelqu'un en les faisant dépendre par subordination d'un verbe d'énonciation ou d'interrogation, appelé alors « verbe interlocuteur » (par exemple, il dit que). Toutes les principales et indépendantes en discours direct deviennent alors des subordonnées :

Ex : Il dit // **qu'**il se sentait fatigué// et **qu'**il allait prendre quelques jours de vacances

Remarquons que lors du passage du discours direct au discours indirect, il se produit un certain nombre de modifications en plus de la subordination :

- **Changement de personne** pour les pronoms personnels et les possessifs ; *il* ou *elle* remplace *je*, *son* remplace *mon*, etc ;
- **Changement de mode dû à la concordance des temps ;**
 - le conditionnel présent, considéré comme un futur dans le passé remplace l'indicatif futur :

Ex : discours direct : « je te prêterai ma voiture, dit-elle »

Discours indirect : elle m'a dit qu'elle me prêterait sa voiture

- en discours direct, l'ordre ou la défense s'expriment par l'impératif ou le subjonctif :

Ex : On lui dit : « ne vous faites pas de souci »

Dans le discours indirect, l'ordre ou la défense s'expriment par le subjonctif :

Ex : On lui dit qu'elle ne se fasse pas de souci

- **Changements dans les repères temporels ou spatiaux :** *maintenant* devient *alors* ; *hier* devient *la veille* ; *ici* devient *là* , etc. :

Ex : Il lui dit : « je suis **maintenant** trop occupé mais je vous recevrai **ici demain** (discours direct)

Il lui dit qu'il était **alors (ou pour le moment)** très occupé, mais qu'il la recevrait **là le lendemain** (discours indirect)

Remarques :

-Les mots interrogatifs sont les mêmes dans l'interrogation directe et dans l'interrogation indirecte, sauf « est-ce que », qui devient « si » et « qu'est-ce qui », « qu'est-ce que », qui deviennent « ce qui », « ce que » :

Ex : Est- ce que vous me comprenez ? => Elle lui a demandé s'il la comprenait

Qu'est-ce qui se passe ? => Je me demande ce qui se passe

-L'inversion du sujet de l'interrogation directe n'a généralement pas lieu dans l'interrogation indirecte :

Ex : Je vous le demande : « Où irez-vous ? » => Je vous demande où vous irez.

Elle est cependant possible si le sujet de l'interrogative n'est pas un pronom personnel et si le mot interrogatif n'est pas « pourquoi » :

Ex : Je vous le demande : « Où vont tous ces gens ? » => Je vous demande où vont tous ces gens.

C. le discours (ou style) indirect libre consiste à supprimer la principale d'introduction (par exemple, il dit que...) tout en conservant les personnes, les temps, les modes, les adverbess de temps et de lieu du discours indirect :

Ex : Il se sentait fatigué et il allait prendre quelques jours de vacances.

Remarque : L'imparfait est le temps le plus souvent employé dans le discours indirect libre ; on y trouve aussi le plus-que-parfait et le conditionnel (au sens d'un futur dans le passé) :

Ex : Il rassura tout le monde : il n'avait pas été sérieusement malade, et il serait bientôt rétabli.

Exercice corrigé

**Identifier la situation d'énonciation dans les deux extraits suivants :
Ces extraits sont-ils ancrés dans la situation d'énonciation ou coupés de la situation d'énonciation ? Surlignez les principaux temps verbaux qui le signalent ainsi que les indicateurs de personnes et de lieu et justifiez votre réponse.**

Extrait 1 : Molière, *Les Fourberies de Scapin*, Acte II, scène 7, 1671.

Géronte — Il faut, Scapin, il faut que tu fasses ici l'action d'un serviteur fidèle.

Scapin — Quoi, Monsieur ?

Géronte — Que tu ailles dire à ce Turc qu'il me renvoie mon fils, et que tu te mettes à sa place jusqu'à ce que j'aie amassé la somme qu'il demande.

Scapin — Eh ! Monsieur, songez-vous à ce que vous dites ? Et vous figure-vous que ce Turc ait si peu de sens que d'aller recevoir un misérable comme moi à la place de votre fils ?

Le 1^{er} extrait est composé d'énoncés ancrés dans la situation d'énonciation :

- Les termes d'adresse (« Scapin » et « Monsieur ») montrent que les deux personnages dialoguent entre eux. Ils s'adressent l'un à l'autre en employant la deuxième personne : Géronte tutoie son valet Scapin (« il faut que tu fasses », « tu te mettes à sa place »), tandis que Scapin vouvoie son maître (« songez-vous à ce que vous dites ») ; ils emploient la première personne (« mon fils », « un misérable que moi »)
- Tous deux emploient le présent (« il faut », « songez-vous »)
- L'indicateur spatial « ici » montre qu'il fait référence au lieu où se trouvent les personnages au moment de l'énonciation.

Extrait 2 : Honoré de Balzac, *Le Colonel Chabert*, 1844.

En sautant de place en place, Derville arriva sur le seuil de la porte par où le colonel était sorti. Chabert parut désagréablement affecté d'être obligé de le recevoir dans la chambre qu'il occupait. En effet, Derville n'y aperçut qu'une seule chaise. Le lit du colonel consistait en quelques bottes de paille sur lesquelles son hôtesse avait étendu deux ou trois lambeaux de ces vieilles tapisseries [...].

Le deuxième extrait est un énoncé coupé de la situation d'énonciation :

- Le locuteur n'est pas présent
- Les verbes sont conjugués à la troisième personne. (« arriva », « occupait »)
- le temps verbal de référence est le passé simple, qui indique les actions importantes et successives (« arriva », « parut », « aperçut ») du récit, tandis que l'imparfait (« consistait ») est employé pour la description.

Exercice

Etudier la situation d'énonciation dans l'extrait suivant .

Soulignez les indices personnels et relevez les indices spatiaux et temporels de l'énonciation.

Extrait : Honoré de Balzac, *Mémoires de deux jeunes mariés*, 1841.

Je commence mon journal ce matin en imaginant que le tien est commencé, que, dans peu de jours, je vivrai au fond de ta belle vallée de Gemenos dont je ne sais que ce que tu m'en as dit, comme tu vas vivre dans Paris dont tu ne connais que ce que nous en rêvions.

3/ Analyser le lexique

Le lexique (ou vocabulaire) offre de nombreuses ressources, particulièrement exploitées par les écrivains.

A. Synonymes et antonymes

Les synonymes sont des mots de sens proche ou identique.

Les antonymes sont des mots de sens contraire

Ex : Au lieu d'être peiné ou réjoui, on ne voyait que des gens désespérés ou enchantés.

« peiné » et « désespéré » // « réjoui » et « enchanté » sont des synonymes

« peiné » et « réjoui » // « désespéré » // et « enchanté » sont des antonymes

Remarque : les homonymes sont des mots qui se prononcent de la même manière quoique leur orthographe et leurs sens diffèrent totalement :

Ex : seau, sot, saut sont des homonymes

B. Le sens propre et le sens figuré

On distingue le sens courant appelé sens propre, et le sens imagé appelé sens figuré.

Ex : un chemin est une route qui mène d'un lieu à un autre.

« Chemin » est pris ici dans son sens propre.

Dans des expressions comme *le chemin de la vie* ou *le chemin du bonheur*, « chemin » a un sens figuré. Ces expressions, qui permettent de créer des images, sont appelées des « métaphores ».

C. Les champs lexicaux

Le champ lexical regroupe un ensemble de mots qui désignent des réalités ou des idées appartenant au même thème. Le champ lexical renseigne donc sur le thème du texte. Pour identifier un champ lexical, il faut relever les occurrences de mots appartenant au même domaine.

Ex: rythme, refrain, mélodie, font partie du champ lexical de la musique.

Remarque : il faut toujours donner un nom à un champ lexical, mais parfois on hésite entre plusieurs noms. Cette hésitation peut constituer une première piste d'interprétation, une hypothèse de lecture à vérifier par la suite.

Pour chaque champ lexical **se demander :**

- Quelle est son **importance** dans le texte ?
- Observer les éventuelles **relations** entre les champs lexicaux : opposition ou complémentarité ?
- Existe-t-il des effets de croisement ? (un mot appartient à deux champs lexicaux)

D. La connotation des mots

Il faut se demander si les mots ont **une valeur méliorative (+) ou péjorative (-)**

Les mots mélioratifs expriment un jugement de valeur favorable.

Les mots péjoratifs expriment un jugement de valeur défavorable.

Ex : « De cette femme laide, s'échappait une âpre et mystérieuse séduction »

« Laide » a une valeur péjorative tandis que le mot « séduction », dans cet exemple, a une valeur méliorative.

E. Le registre de langue ou le niveau de langue

Le registre de langue est induit par l'emploi de certains mots (indispensable dans les passages dialogués pour caractériser les personnages). On distingue généralement trois niveaux de langue à l'oral comme à l'écrit :

- **Le langage familier** se distingue par l'usage spontané de la langue et par un vocabulaire pauvre ou populaire avec certaines incorrections syntaxiques.

Ex : super, ce mec !

- **Le langage courant** se caractérise par un usage quotidien de la langue constituée de mots usuels et d'une syntaxe correcte sans recherche particulière.

Ex : c'est un garçon très bien.

- **Le langage soutenu** se caractérise par un usage maîtrisé de la langue, surtout employé à l'écrit. Il est caractérisé par un vocabulaire recherché et une syntaxe soignée.

Ex : ce jeune homme présente des qualités certaines.

Remarque : le langage familier sert souvent à créer des effets comiques. Inversement, l'éloquence du langage soutenu est surtout caractéristique de la tragédie.

Exercice corrigé

Analyser les niveaux de langue.

(M.d'Hubières, un bourgeois citadin, propose à une paysanne, Mme Tuvache, d'adopter un de ses a enfants contre une rente mensuelle)

- Ma femme s'est mal expliquée. Nous voulons l'adopter, mais il reviendra vous voir. S'il tourne bien, il sera notre héritier.

La fermière s'était levée, toute furieuse.

- Vous voulez que j'vous vendions Charlot ? Ah ! mais non ; c'est pas des choses qu'on d'mande à une mère ça !

Guy de Maupassant, *Aux Champs*, 1882.

La paysanne, Mme Tuvache, emploie le niveau de langue familier.

Ex : j'vous, c'est pas (la suppression de *ne*), j'vous (le *e* n'est pas prononcé).

Le bourgeois citadin s'exprime correctement avec un langage soutenu.

Ex : Ma femme s'est mal expliquée.

Exercices

1. Identifiez les niveaux de langue dans ces deux extraits :

Extrait 1 : Voltaire, Désastre de Lisbonne, 1756.

Ô malheureux mortels ! Ô terre déplorable ! Ô de tous les mortels, assemblage effroyable !

Extrait 2 : Guy de Maupassant, *Le petit Fût*, 1884.

- Eh bien ! La mère, et c'te santé, toujours bonne ?
- Pas trop mal, et vous, Prosper ?
- Eh ! Eh ! quéques douleurs ; sans ça, ce s'rait à satisfaction.

2. Etudiez le lexique mélioratif et péjoratif dans ce portrait.

Extrait : Guy de Maupassant, *Pierre et Jean*, 1887.

Jean, aussi blond que son frère était noir, aussi calme que son frère était emporté, aussi doux que son frère était rancunier, avait fini tranquillement son droit et venait d'obtenir son diplôme de licencié en même temps que Pierre obtenait celui de docteur.

3. Relevez le champ lexical de la nourriture dans cet extrait

Extrait : Emile Zola, *L'Assommoir*, 1877.

Gervaise, énorme, mangeait de gros morceaux de blanc, ne parlant pas, de peur de perdre une bouchée ; et elle était seulement un peu honteuse devant Goujet, ennuyée de se montrer ainsi, gloutonne comme une chatte. Goujet, d'ailleurs, s'emplissait trop lui-même, à la voir toute rose de nourriture. Puis, dans sa gourmandise, elle restait si gentille et si bonne !

4/ La syntaxe

Pour étudier la syntaxe dans un texte, il faut observer l'organisation et l'enchaînement des phrases par les signes de ponctuation ou les connecteurs logiques ainsi que les temps et les modes verbaux.

A. L'organisation de la phrase

-La phrase simple comporte un seul verbe conjugué.

Ex : on a souvent besoin d'un plus petit que soi. (La Fontaine)

-La phrase complexe comporte plusieurs verbes conjugués, noyaux de plusieurs propositions, qui sont reliées entre elles par divers moyens :

1- La juxtaposition : seul un signe de ponctuation (virgule, point-virgule, deux points) marque une pause entre les deux propositions qui sont de la même nature.

Ex : Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue. (Racine)

2- La coordination : les deux propositions sont coordonnées par une conjonction de coordination comme (mais, ou, et, donc, or, ni, car) ou un adverbe de liaison (ainsi, cependant, enfin, ensuite, puis, etc.)

Ex : Il a hérité, il est **donc** très riche.

« Donc » est une conjonction de coordination qui lie les deux propositions.

3- La subordination : la proposition subordonnée ne peut pas exister seule, elle dépend de la proposition principale à laquelle elle est rattachée par un mot introducteur comme les pronoms relatifs (qui, que, dont, où) ou les conjonctions de subordination (que, quand, si, etc.)

Ex : et les vastes forêts se changèrent en des campagnes riantes **qu'**il fallut arroser de la sueur des hommes.

« Que » est un pronom relatif qui lie la proposition subordonnée à la principale.

B- L'enchaînement des phrases

a- La ponctuation :

Les signes de ponctuation servent à séparer les phrases, les propositions, les mots entre eux, pour obéir à un besoin de clarté ou pour marquer une nuance de la pensée ou une intonation.

- **Le point (.)** indique la fin de la phrase :

Ex : La maison est au sommet de la colline.

- **La virgule (,)** sépare des éléments juxtaposés ou apposés : sujets, verbes, adjectifs, etc., ou des phrases. Elle marque une courte pause :

Exemples :

On voit le ciel, la mer, la côte.

Cette maison, vieille, massive, sorte de forteresse, était inhabitée.

Je vois, dit-il, que vous comprenez.

- **Le point virgule (;)** sépare deux aspects d'une même idée, deux phases d'une action. Il marque une pause un peu plus longue que la virgule :

Ex : le chien, qui, sommeillait, s'éveilla en sursaut ; il dressa l'oreille.

- **Le point d'interrogation (?)** se place à la fin des phrases qui expriment une interrogation directe :

Ex : Quand est-ce que tu viens ? Que veut-elle ?

- **Le point d'exclamation (!)** s'écrit après les interjections ou les phrases exprimant un sentiment vif :

Ex : Attention ! Comme je vous plains !

- **Le tiret (—)** indique le début d'un dialogue ou le changement d'interlocuteur ; il s'emploie aussi pour mettre en valeur un mot ou une expression :

Ex : Es-tu prête ? — Pas encore.

- **Les points de suspension (...)** indiquent que la pensée n'est pas complètement exprimée. Ils marquent aussi une pause mettant en valeur ce qui suit :

Ex : Cette absence me paraît... surprenante .

- **Les guillemets (« »)** se mettent au commencement et à la fin d'une citation ou de la reproduction exacte des paroles de quelqu'un ou encore pour marquer qu'une expression est étrangère au langage courant :

Ex : « Venez me voir demain », dit-il

Ex : La « polenta » est un plat italien

-**Le deux-points** précède une citation ou un développement explicatif :

Ex : Je n'avance pas : je suis sans cesse dérangé

-**Les parenthèses ()** indiquent une phrase ou une réflexion accessoires ou encadrent le nom de l'auteur d'une citation :

Ex : On annonça (et chacun s'en doutait) que le vainqueur ne viendrait pas.

Rien ne sert de courir, il faut partir à point. (La Fontaine)

-**Les crochets []** s'emploient parfois à la place des parenthèses, par exemple pour insérer une précision, une remarque personnelle dans une citation :

Ex : Elle [la cigale] alla crier famine ...

b- Les connecteurs logiques

Les connecteurs logiques sont des termes qui établissent des liens entre deux énoncés. Ils expriment le rapport logique qui relie ces deux énoncés.

Rapport logique	Connecteurs logiques	Exemples
Addition Ajouter un élément, une idée ou un fait	et- ou- ainsi que- voire- en outre outre que- de plus- aussi, de surcroît.	La guerre est le métier des malheureux ou des sots.
Cause Exposer l'origine d'un fait ou d'une idée	car- en effet- parce que- puisque- comme- grâce à- en raison de à cause de.	Puisque vous le voulez, je sors
Conséquence Énoncer le résultat d'un fait ou d'une idée.	donc- aussi- ainsi- alors- de sorte que c'est pourquoi- par conséquent	Il s'exprime simplement, de sorte que tout le monde le comprend.
But Indiquer la visée d'un fait, d'une action	Pour- afin de- afin que- pour que- en vue de- de manière que- de peur que- de crainte que.	Fermez la fenêtre, de crainte que le petit ne prenne froid.
Concession Accepter une idée pour mieux la contester	cependant- pourtant néanmoins- certes- toutefois- quoique- bien que.	Quoique les hommes se flattent de leurs grandes actions, elles ne sont pas souvent les effets d'un grand dessein, mais des effets du hasard.
Opposition Exprimer une idée contraire à la précédente	mais- malgré- alors que- or- tandis que pourtant- cependant.	Il est intelligent, mais paresseux

C. Les verbes

a. les modes verbaux :

-**L'indicatif** : les actions sont envisagées comme réelles.

Ex : Il **fait** beau aujourd'hui.

-**Le conditionnel** : les actions sont envisagées comme incertaines ou soumises à une condition.

Ex : Si je le savais, je te le **dirais**.

(Le fait de le dire dépend du degré d'information où je suis)

Attention ! Dans une phrase au style indirect le conditionnel équivaut à un futur dans le passé

Ex : Il affirmait qu'il **viendrait**

-**Le subjonctif** :

- Dans les propositions indépendantes ou principales, le subjonctif exprime :

a- un ordre : Qu'elle **prenne** la voiture pour venir ;

b- une défense : Que rien **ne soit décidé** en mon absence ;

c- un souhait : Que vos vacances **soient** réussies !

d- une supposition : Qu'un incident **survienn**e et c'est la catastrophe.

- Dans les propositions subordonnées conjonctives, le subjonctif s'emploie quand le verbe de la principale exprime :

a- la volonté : Je veux que vous **écoutiez** avec attention ;

b- le doute, la crainte : Je ne crois pas qu'elle **vienn**e.

Je crains qu'il ne s'en **aperçoiv**e trop tard ;

c- le sentiment : Je suis heureux qu'elle **ait eu** de bonnes notes.

- Dans les propositions subordonnées conjonctives ou relatives, le subjonctif peut s'employer quand la subordonnée exprime une idée :

a- de but : Je lui montre la lettre afin qu'il **compren**ne toute l'affaire ;

b- de concession : Bien qu'il **soit** inquiet, il n'en laisse rien paraître ;

c- de condition : réglons cela, à moins que vous ne **vouliez** réfléchir ;

d- de conséquence : Ce n'est pas si compliqué qu'on ne **puisse** comprendre.

-L'impératif :

Il exprime

a- l'ordre ou l'interdiction: *Regardez* ces fleurs, ne les *cueillez* pas .

b- le conseil : Ne vous *énerviez* pas. *Attendez !*

-L'infinitif :

Forme impersonnelle du verbe, il permet parfois de généraliser :

Ex : Nous avons vu l'orage venir.

- L'infinitif présent indique une action qui se produit en même temps que celle du verbe principal :

Ex : Je l'entends *chanter*

Je l'ai entendu *chanter*

- L'infinitif passé indique une action qui s'est produite avant celle qui exprimée par le verbe principal :

Ex : Après *avoir rangé* ses livres, il se prépare à aller en classe.

-Le participe :

mode impersonnel invariable, il peut avoir la valeur

- d'un verbe en exprimant une action, souvent précédé de la préposition **en**. Il forme ainsi le gérondif

Ex : je me détends *en écoutant* de la musique

- ou d'un adjectif en se rapportant à un nom ou un pronom

Ex : Les élèves *négligeant* leur travail ont échoué à l'examen.

b. Les temps verbaux :

-Le présent :

Il exprime une action qui se produit (où un état qui existe) au moment où l'on parle :

Ex : Je vois, de ma fenêtre, la pluie qui tombe.

Le présent peut aussi exprimer :

- une vérité générale : **Ex :** Le sage *réfléchit* avant d'agir
- une action qui se répète habituellement au présent

Ex : Le soir, je *lis* d'ordinaire jusqu'à minuit ;

- une action passée, que l'on veut rendre plus vivante (présent de narration) :

Ex : Elle se promenait tranquillement sur la route ; soudain **survient** une voiture

- Le futur :

Il exprime une action à venir, présentée comme certaine.

Ex : Nous **verrons** bientôt revenir les beaux jours.

- Le passé simple :

Dans un récit, le passé simple est le temps des actions de premier plan et des actions qui se succèdent les unes aux autres.

Il exprime une action achevée qui s'est produite à un moment bien déterminé du passé ; il diffère donc de l'imparfait, qui exprime la durée ou la répétition :

Ex : On entendait sans cesse du bruit au grenier ; on y **monta**.

L'action de monter, considérée comme un fait ponctuel, s'oppose à la durée du bruit entendu.

Le passé simple s'oppose au présent de l'indicatif, car il exprime une action complètement achevée au moment où l'on parle :

Ex : Chacun sait que Christophe Colomb **découvrit** l'Amérique en 1492.

- L'imparfait :

Dans un récit, l'imparfait est le temps des actions de second plan et de la description. Il peut exprimer :

- la répétition ou l'habitude dans le passé.

Ex : Pendant les vacances, elle **se promenait** tous les soirs.

- une action passée qui se produit en même temps qu'une autre exprimée au passé simple (imparfait de simultanéité) :

Ex : Elle **dormait** encore profondément quand sonnèrent huit heures ;

- un aspect habituel d'un être ou d'une chose (imparfait de description) : **Ex :** Ses cheveux tombaient sur ses épaules

- **Les temps composés** : expriment l'antériorité par rapport à une autre action conjuguée à un temps simple.

Le passé composé : exprime une action terminée dans le passé

Ex : Elle a voyagé en Argentine en 1999.

Exercices

1. Identifiez les temps et les modes verbaux dans cette fable.

« Le loup et l'Agneau »

La raison du plus fort est toujours la meilleure [...]

Un agneau se désaltérait

Dans le courant d'une onde pure.

Un loup survient à jeun qui cherchait aventure,

Et que la faim en ces lieux attirait.

Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?

Dit cet animal plein de rage :

Tu seras châtié de ta témérité.

Jean de La Fontaine

2. Analyser l'emploi des connecteurs logiques.

Bien que, selon Aristote, le seul but de la poésie dramatique soit de plaire aux spectateurs, et que la plupart de ces poèmes leur aient plu, je veux bien avouer toutefois que beaucoup d'entre eux n'ont pas atteint le but de l'art. Il est constant qu'il y a des préceptes puisqu'il y a un art ; mais il n'est pas constant quels ils sont.

3. Analyser la construction et l'emploi des phrases simples et des phrases complexes.

Est-elle brune, blonde ou rousse ? – Je l'ignore.

Son nom ? Je me souviens qu'il est doux et sonore

Comme ceux des aimés que la vie exila.

Paul Verlaine, « Mon rêve familial », *Poèmes saturniens*, 1866.

5/ Les registres (la tonalité) du texte

A. Le registre tragique

Il se rattache initialement à la tragédie. Il crée une émotion douloureuse (crainte, pitié, désespoir face au destin).

Exemple étudié :

(Oreste, amoureux d'Hermione, a tué sur son ordre Pyrrhus qui se détournait d'elle. À la dernière scène, il comprend qu'il a été l'instrument de son dépit.)

Grâce aux dieux ! Mon malheur passe mon espérance :
Oui, je te loue, ô Ciel de ta persévérance.
Appliqué sans relâche au soin de me punir,
Au comble des douleurs tu m'as fait parvenir.
Ta haine a pris plaisir à former ma misère ;
J'étais né pour servir d'exemple à ta colère,
Pour être du malheur un modèle accompli.

Racine, *Andromaque*, Acte V, scène 5

Dans cet extrait, le héros tragique, tel Oreste ici, a le sentiment profond d'être victime de la colère des dieux (v.1 et v.6). Le registre ici est caractérisé par l'expression de la souffrance (le comble des douleurs au v.5) (le sentiment du malheur au v.1 et v.7).

B. Le registre pathétique

Il suscite la compassion du lecteur. Il utilise le champ lexical de la douleur et des images qui amplifient l'émotion.

Exemple étudié :

Je passai la nuit entière à veiller près d'elle, et à prier le Ciel de lui accorder un sommeil doux et paisible.

Pardonnez, si j'achève en peu de mots un récit qui me tue. Je vous raconte un malheur qui n'eut jamais d'exemple. Toute ma vie est destinée à le pleurer. Mais, quoique je le porte sans cesse dans ma mémoire, mon âme semble reculer d'horreur, chaque fois que j'entreprends de l'exprimer.

Abbé Prévost, *Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut*, 1731.

Le registre ici renvoie à la souffrance. Il suscite la compassion du lecteur (L.4). Il utilise le champ lexical de la douleur qui amplifie l'émotion (tue, pleurer).

C. Le registre comique

Il vise à provoquer le rire ou l'amusement. Le comique peut être verbal (jeu de mots, répétitions) ou peut concerner la situation (le quiproquo) ou encore les gestes et le caractère des personnages.

Exemple étudié :

(Jacques a pris des leçons de « maintien ». Invité à une soirée chez le proviseur, il doit maintenant savoir saluer « comme il faut »...)

C'est mon tour !

Mais il me faut de la place, je fais machinalement signe qu'on s'écarte.

La compagnie, stupéfaite, se retire comme devant un faiseur de tours.

On se demande ce que c'est : vais-je tirer une baguette, suis-je un sorcier ?

Vais-je faire le saut de carpe ? On attend.

J'entre dans le cercle et je commence :

Une — je glisse

Deux — je recule

Trois — je reviens, et je fends le tapis comme un couteau.

C'est un clou de mon soulier .

Jules Vallès, *L'Enfant*, 1879.

Dans ce passage, les procédés du registre comique sont remarquables à travers le **jeu sur les mots** qui porte un double sens : le tour (L.1) devient un tour de magie (L.3), **le comique de la répétition** : Je (L 7-9), le comique de gestes : glisse, recule, reviens (L. 7-9) et l'exagération poussée à l'extrême, provoque le rire : la stupéfaction de l'assistance (L.3-5)

D. Le registre réaliste

Souvent contemporain de l'auteur, il donne l'illusion du vrai. Ainsi, l'espace évoqué est familier et le temps s'inscrit dans le quotidien. Il est caractérisé par les descriptions détaillées du cadre spatio-temporel des personnages, du décor, et des objets, etc.

Exemple étudié :

- Vous le trouverez, vous, Monsieur Maigret !

[...] Sur les seuils, des femmes discutaient le dernier crime et s'interrompaient pour le suivre des yeux. Un groupe sortit du café de la Poste et, là aussi, il lut de la sympathie dans les regards. On semblait vouloir l'encourager.

Il passa devant chez le juge Chabot où Rose secouait des chiffons par la fenêtre du premier étage, ne s'arrêta pas, traversa la place Viète et monta la rue Rabelais où, à gauche, se dressait un vaste hôtel particulier au fronton armorié qui devait être la maison des Vernoux.

Georges Simenon, *Maigret a peur*, 1953.

Cet univers donne l'illusion du vrai : **l'espace** est familier (L.2,5), **le temps** s'inscrit dans le quotidien (L.5 : Rose fait son ménage tous les matins).

Les noms des rues (L.6) ancrent le récit dans la réalité.

E. Le registre fantastique

Il se caractérise par une confusion entre le normal et l'anormal. Il cherche à susciter un sentiment d'inquiétude par le surgissement d'éléments surnaturels.

Exemple étudié :

30 Juillet- Je suis revenu dans ma maison depuis hier. Tout va bien.

2 août – Rien de nouveau ; il fait un temps superbe. Je passe mes journées à regarder couler la Seine.

4 août – Querelles parmi les domestiques. Ils prétendent qu'on casse les verres, la nuit dans les armoires.

6 août- Cette fois, je ne suis pas fou. J'ai vu ... j'ai vu ... j'ai vu ... ! Je ne puis plus douter ... j'ai vu !... j'ai encore froid jusque dans les ongles... j'ai encore peur jusque dans les moelles... j'ai vu !... Je me promenais à deux heures, en plein soleil dans mon parterre de rosiers... dans l'allée des rosiers d'automne qui commence à fleurir.

Comme je m'arrêtais à regarder un géant des batailles, qui portait trois fleurs magnifiques, je vis, je vis distinctement, tout près de moi, la tige d'une de ces roses se plier, comme si une main invisible, l'eût tordue, puis se casser, comme si cette main l'eût cueillie !

Guy de Maupassant, *Le Horla*, 1887.

Dans cet extrait, le narrateur présente dans son journal le **décor familial et serein** de sa maison (L.1-4). Mais il exprime **la terreur progressive** qui l'envahit et ses conséquences physiques (L.10-11), lors de l'irruption du surnaturel (L.9-10), (L .16-19). Il récuse la **folie** (L.9) en essayant de comprendre un **phénomène insolite**. L'**inquiétude** gagne le lecteur qui ne sait s'il s'agit d'un phénomène surnaturel (L.17-19) ou si une explication rationnelle peut être donnée (L.6-8) : tel est l'effet d'un récit **fantastique** .

F. Le registre lyrique et élégiaque

Il exalte le sentiment du moi. Il vise à communiquer un sentiment d'exaltation (amour, communion avec la nature). Quant à l'élégie, elle est liée à la nostalgie et au regret (par ex la fuite du temps).

Exemple étudié :

Je sentis alors cette grande analogie qui existe entre le son, l'air, la lumière ; ne les séparez jamais, ô vous qui chérissez l'art musical ! Là, enfin, j'ai compris, et pour toujours, que la nature était si grande, que tout ce que le génie le plus fécond pourra inventer n'approchera jamais de la réalité, et du côté du son (j'e atteste la magnifique chute du Rhin) on peut dire qu'elle se plaît à surpasser notre attente.

Ô son ! Ô combats tumultueux des nuits, où les vents qui rugissent parlent et appellent ! Ô tonnerre des Alpes ! Vous êtes de la musique !

Louis –Sébastien Mercier, *Le Bien Informé*, 1798.

Dans cet exemple, le locuteur **cherche à faire partager ses sentiments intimes** : ainsi dans ce texte il est présent (je, L.1-4), et interpelle son lecteur (vous L.2)

Ce registre use vocabulaire de l'affectivité (chérissez) et de l'apostrophe (ô vous, Ô son).

G. Le registre épique

Il vise à susciter l'admiration (par exemple le chant à la gloire du héros) ou l'étonnement ou l'effroi lorsqu'une situation exceptionnelle entraîne le personnage dans un combat héroïque. (L'*Illiade* d'Homère).

Exemple étudié :

Redoutable est la bataille, elle se fait générale.
Le comte Roland ne se met pas à l'abri du danger (1)
Frappe de l'épieu (1) tant que la hampe reste entière,
Au quinzième coup (2), il l'a brisé et rompu ;
Il va frapper Chernuble (3) :
Lui brise (2) le crâne et la chevelure,
Lui fend (2) les yeux et le visage,
Et tout le corps jusqu'à l'enfourchure
Et son épée (1) traverse la selle incrustée d'or,
Et elle s'arrête dans le corps du cheval,
Lui tranche(2) l'échine sans avoir à chercher la jointure.

La Chanson de Roland, CIV, 1096, traduction d'Ian Short.

Repérages :

(1) Termes qui magnifient les héros ; champ lexical du chevalier et de la richesse.

(2) Figures de style : Hyperboles et répétitions.

(3) le nom de l'ennemi.

Par sa prouesse, le chevalier suscite l'**admiration** du lecteur. Les phrases longues et cadencées, les **hyperboles** amplifient sa force surhumaine. Ce texte appartient au genre de l'**épopée** (ici, une chanson de geste : poème héroïque au Moyen Âge)

H. Le registre polémique

Il cherche à ridiculiser l'adversaire. Il s'attaque aux mœurs et aux valeurs qu'il condamne. Il utilise le champ lexical de la colère et de la dépréciation.

Exemple étudié :

Ah ! tout ce qui s'est agité là de démente et de sottise, des imaginations folles, des pratiques de basse police, des mœurs d'inquisition(1) et de tyrannie, le bon plaisir de quelques galonnés mettant leurs bottes sur la

nation, lui rentrant dans la gorge son cri de vérité et de justice, sous le prétexte menteur et sacrilège de la raison d'Etat !

Emile Zola, « J'accuse », Lettre à M. Faure, Président de la République, 1898

Mots expliqués

(1) **Inquisition** : enquête abusive et humiliante

(2) **Les galonnés** : Officiers ou sous officiers

Dans cet exemple, Zola dénonce la police en 1898 : il critique violemment son personnel sur le plan moral (sottise, tyrannie). Il s'attaque aux officiers en utilisant un champ lexical qui exprime son mépris (basse, menteur, sacrilège).

I. Le registre satirique

Il vise à dénoncer ou rejeter, **par la moquerie**, les défauts d'un individu ou d'une société à travers des procédés comme les hyperboles et l'ironie (antiphrases, etc°).

Exemple étudié :

(Un persan , Rica, voyage en France et fait part de ses impressions à son ami Rhédi, resté en Perse, à propos de la mode des Parisiennes.)

Que me servirait de te faire une description exacte de leur habillement et de leurs parures ? Une mode nouvelle viendrait détruire tout mon ouvrage comme celui de leurs ouvriers ; et avant que tu eusses reçu ma lettre, tout serait changé.

Une femme qui quitte Paris pour aller passer six mois à la campagne en revient aussi antique que si elle s'y était oubliée trente ans. Le fils méconnaît le portrait de sa mère, tant l'habit avec lequel elle est peinte lui paraît étranger ; il s' imagine que c'est quelque Américaine qui y est représentée, ou que le peintre a voulu exprimer quelque une de ses fantaisies

Montesquieu, *Lettres persanes*, 1721.

Dans cet extrait, Montesquieu, par la moquerie, critique l'exubérance des parisiennes. Il dénonce plus largement l'évolution des mœurs à l'époque de Louis XIV et la vanité des Français à travers les propos de Rica.

Rica emploie l'exagération (l'hyperbole et la caricature) pour souligner le ridicule des Parisiennes : hyperbole pour montrer la rapidité des changements de mode qui dépasse celle du courrier (L.3) ; caricature de la femme démodée à peine a-t-elle quitté Paris. (L. 4-5)

6/ Les figures de rhétorique. (voir Partie 5)

- **Figures fondées sur l'analogie:** comparaison, métaphore, personnification, etc.
- **Figures fondées sur l'insistance :** hyperbole, gradation, anaphore, etc.
- **Figures fondées sur l'opposition :** antithèse, oxymore, antiphrase, etc.
- **Figures fondées sur la substitution :** métonymie, synecdoque, périphrase, etc.
- **Figures fondées sur l'atténuation :** litote, euphémisme, etc.

EXERCICES

Identifiez le registre de chaque texte et soulignez les indices qui ont guidé votre choix.

Texte 1 : Racine, *Athalie*, 1691.

Un songe (me devrais-je inquiéter d'un songe ?)
Entretient dans mon cœur un chagrin qui le ronge.
Je l'évite partout, partout il me poursuit.
C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit.

Texte 2 : Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, 1830.

Si en entrant à Verrières, le voyageur demande à qui appartient cette belle fabrique de clous qui assourdit les gens qui montent la grande rue, on lui répond avec un accent traînard : Eh ! Elle est à M ; le maire.

Texte 3 : Pierre Dac, *L'Os à moëlle*, 1938.

Circulation : Le ministre de l'Intérieur nous prie de porter à la connaissance du public l'avis suivant : « A partir du 18 juillet, les trottoirs d'en face devront être, sans exception, situés de l'autre côté de ceux auxquels ils font vis-à-vis. »

Texte 4 : Zola, *Germinal*, 1887.

Ce fut une agonie effroyable, cette vieille bête, fracassée, immobilisée, se débattant à cette profondeur, loin du jour. Son cri de détresse ne cessait pas. Il y eut un dernier ronflement, le bruit sourd d'un tonneau qui s'emplit. Puis un grand silence tomba.
-Ah ! Mon Dieu ! Emmène-moi, sanglotait Catherine. Ah ! Mon Dieu ! J'ai peur, je ne veux pas mourir ...



PARTIE 2 : Les genres littéraires

I- Le roman

1/ Les formes romanesques

Récit en prose d'aventures imaginaires, le roman est le plus long des genres narratifs.

Il peut prendre des formes très différentes : il peut être écrit à la troisième personne, exceptionnellement à la deuxième personne comme *La Modification* de Michel Butor, parfois à la première personne comme dans les cas suivants :

1- **Le roman autobiographique** est un récit continu en narration ultérieure. Dans ce roman, le narrateur raconte sa propre vie.

2- **Le journal intime** se présente comme une narration écrite le jour au jour. C'est le cas du *Dernier Jour d'un condamné* de Victor Hugo.

On peut classer les romans selon les thèmes qu'ils abordent :

A- Les romans centrés sur les personnages

1- **Le roman d'analyse** explore la psychologie des personnages en étudiant leurs sentiments et leurs passions, leur évolution (*La Vie de Marianne* de Marivaux). Les romans autobiographiques sont souvent des romans d'analyse.

2- **Le roman d'apprentissage** comme *Le Rouge et le Noir* de Stendhal. Il met l'accent sur la formation intellectuelle, sentimentale et sociale du héros qui est souvent jeune.

3- **Le roman de mœurs** insiste plus sur l'attitude et l'évolution d'un milieu ou d'un groupe social que celles d'un individu. Les romans réalistes ou naturalistes du XIX^e siècle (par exemple ceux de Balzac ou de Zola) entrent dans cette catégorie.

B. Les romans plutôt centrés sur l'intrigue

- 1. Le roman historique** situe des personnages, réels ou fictifs, dans un cadre historique précis, récent ou lointain, ainsi *Quatre-vingt-treize* de Victor Hugo évoque une étape de la Révolution française.
- 2. Le roman d'aventures**, comme *Les Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas, les héros se trouvent confrontés à de multiples obstacles, l'intrigue allant de rebondissement en rebondissement.
- 3. Le roman policier** propose une énigme (vol, meurtre) qu'un héros (détective ou policier) s'attache à résoudre en menant une enquête (par exemple les romans d'Agatha Christie).
- 4. Le roman de science-fiction** se projette dans un univers futur ou différent du monde réel, soulignant les aspects d'une société dominée par la science et la technique.

2/ Les composantes de l'action romanesque

Dans un roman, l'histoire racontée est centrée sur une action, composée d'une intrigue structurée et conduite par des personnages, située dans l'espace et dans le temps.

A. L'action romanesque

-L'intrigue : tout récit romanesque correspond à la construction d'une intrigue, une suite d'actions prises en charge par des personnages.

-La structure de l'action ou la construction de l'intrigue obéit à un schéma : Après la situation initiale qui constitue un état d'équilibre, une complication vient déclencher les péripéties de l'action jusqu'à ce que la situation finale établisse un nouvel état d'équilibre : c'est la fin de l'action.

TEXTE ÉTUDIÉ

Les parents de Philippe et ceux de Vinca sont depuis longtemps liés par l'amitié et cet été, comme chaque année, ils partagent pour les vacances une maison en Bretagne. Philippe et Vinca s'aiment depuis toujours mais leurs rapports sont devenus difficiles : « Toute leur enfance les a unis, l'adolescence les sépare. » Philippe rencontre par hasard une jeune femme, Mme Dalleray. Celle-ci initie bientôt l'adolescent à l'amour. Philippe se sent coupable à l'égard de Vinca, qu'il aime profondément, mais Mme Dalleray l'envoûte malgré lui par le luxe qui l'entoure et le plaisir qu'elle lui fait découvrir. Mme Dalleray quitte bientôt la région. Philippe s'aperçoit que Vinca sait tout et souffre. Avant son retour à Paris, la jeune fille retrouve son ami.

Colette, *Le Blé en herbe*, 1923.

Dans ce texte, c'est la rencontre de Mme Dalleray (l. 6), qui complique la relation initiale de Philippe et Vinca (l. 1 à 4) et entraîne les péripéties (l. 6 à 10) jusqu'à leur rencontre (l. 10 et 11) qui les fait parvenir à un nouvel équilibre : les deux personnages se rencontrent à nouveau pour revivre leur histoire d'amour .
(situation finale) .

Cette structure en cinq temps caractérise généralement l'action romanesque, qu'il s'agisse d'un récit dans son intégralité ou d'une seule séquence narrative. Toutefois le narrateur peut choisir de mettre en valeur une étape plutôt qu'une autre. Ainsi la situation initiale du *Blé en herbe* est essentielle : Colette y crée l'atmosphère de l'histoire en évoquant longuement la tendresse encore enfantine des deux adolescents. Mais, ailleurs, cette situation initiale pourra être brièvement évoquée. Le narrateur peut aussi se détacher de ce schéma (dans un récit de vie, par exemple)

B. Le personnage

Le personnage de roman se définit le plus souvent selon les mêmes critères qu'une personne réelle :

- **Un état civil** : le nom et le prénom du personnage permettent d'établir la carte d'identité du personnage, et parfois de connaître son évolution. Sa date et son lieu de naissance peuvent être précisés aussi.
- Une **profession**, un **statut social**.
- Un personnage de roman est généralement doté d'un **portrait physique, psychologique et moral**.

Ce sont les personnages qui font avancer l'action. Ils forment ensemble un système dans lequel ils se définissent les uns par rapport aux autres, chacun ayant une fonction dans l'action. C'est la relation entre ces fonctions qui fait progresser l'action.

TEXTE ÉTUDIÉ

Don José- Maria était un jeune gaillard (1), de taille moyenne, mais d'apparence robuste (2), au regard sombre et fier. Son teint, qui avait pu être beau, était devenu, par l'action du soleil, plus foncé que ses cheveux. Oui, c'est bien lui... Cheveux blonds, yeux bleus, grande bouche, belles dents, les mains petites ; une chemise fine et une veste de velours à boutons d'argent.

Mérimée, *Carmen*, 1845.

Mots expliqués :

(1) **Un gaillard** : personne d'une gaieté un peu osé.

(2) **robuste** : fort

Analyse :

En ce début de texte, le narrateur identifie Don José-Maria, recherché par la police d'Andalousie. Nom, prénom et parfois surnom ou titre (*Don* indique que le héros est noble) permettent d'établir **la carte d'identité du personnage**, et parfois de connaître son évolution, le regard que les autres portent sur lui. Sa date et son lieu de naissance (Don José est né en Navarre, à Elizondo) peuvent être précisés aussi.

Le statut social de Don José est souligné par son titre et son élégance qui en font de lui un représentant de l'aristocratie espagnole.

Le portrait physique du personnage est décrit dans ce texte : on voit ici la silhouette de Don José (L. 1) son regard (L. 2) , son teint (L. 2-3), ses cheveux blonds(l. 3 - 4). Son caractère moral n'est pas précisément analysé, mais à travers ce texte, nous pouvons constater qu'il s'agit d'un personnage qui a l'air farouche.

C. L'espace et le temps

Dans un roman, il faut étudier le déroulement du temps (durée de l'histoire) et les déplacements dans l'espace (parcours des héros). Les précisions de temps et de lieu peuvent ancrer une aventure dans le réel pour donner l'illusion de la réalité.

Comment analyser la temporalité ?

Il faut situer le moment où le narrateur raconte par rapport au moment de l'histoire :

- **une narration ultérieure** se situe après l'histoire : c'est le cas du récit rétrospectif où les faits sont exposés au passé ;
- **une narration antérieure** se situe au contraire avant l'histoire : c'est le cas d'une prédiction. ;
- **une narration simultanée** s'accomplit en même temps que l'histoire, racontée au présent comme dans un journal par exemple.
- Il faut observer si la narration suit l'ordre chronologique des événements ou en choisit un autre. Un retour en arrière est **une analepse** (ou flash-back), une incursion dans l'avenir est **une prolepse**.

Exercices

Exercice corrigé

I- Lisez le texte puis répondez aux questions suivantes :

10 février 189*.

La neige qui n'a pas cessé de tomber depuis trois jours, bloque les routes. Je n'ai pu me rendre à R... où j'ai coutume depuis quinze ans, de célébrer le culte deux fois par mois. Ce matin trente fidèles seulement se sont rassemblés dans la chapelle de Brévine. Je profiterai des loisirs que me vaut cette claustration forcée, pour revenir en arrière et raconter comment je fus amené à m'occuper de Gertrude.

J'ai projeté d'écrire ici tout ce qui concerne la formation et le développement de cette âme pieuse, qu'il me semble que je n'ai fait sortir de la nuit que pour l'adoration et l'amour. Béni soit le Seigneur pour m'avoir confié cette tâche.

Il y a deux ans et six mois comme je remontais de La Chaux-de-Fonds, une fillette que je ne connaissais point vint me chercher en toute hâte pour m'emmener à sept kilomètres de là auprès d'une vieille qui se mourait.

André Gide, *La Symphonie pastorale*, 1919.

Questions :

1- Quelle est la forme romanesque de ce texte

Ce texte est un extrait d'un journal intime puisqu'il se présente comme une narration écrite au jour le jour.

2-Relevez les informations sur les personnages.

Dans ce texte, le narrateur est un pasteur, un homme de religion. Plusieurs indices présents dans cet extrait indiquent son statut religieux comme le terme « fidèles » (l. 3) ou l'expression « célébrer le culte » (L.2-3).

L'information sur le deuxième personnage Gertrude apparaît à la ligne 8. C'est une jeune orpheline que le narrateur a élevée enfant comme l'annonce la ligne 15.

3- Relevez les indices spatio-temporels.

Le temps et le lieu de la narration sont précisés tout en conservant une part d'inconnu (l'astérisque de l'année 189*) ; l'initiale d'un lieu proche : (R...). Il existe aussi d'autres indications spatiales comme celle de la chapelle de la Brévine ou encore la ville de La Chaux-de-Fonds. L'expression « Il y a deux ans et six mois » souligne le moment de la rencontre entre le narrateur et Gertrude.

Exercice

Lisez ce texte puis répondez aux questions suivantes :

Arrivée devant sa porte, une vieille porte ronde et basse, bardée de fer, Claude, aveuglé par la pluie, tâtonna pour tirer le bouton de la sonnette ; et sa surprise fut extrême, il eut un tressaillement en rencontrant dans l'encoignure, collé contre le bois, un corps vivant. Puis, à la brusque lueur d'un second éclair, il aperçut une grande jeune fille, vêtue de noir, et déjà trempée, qui grelottait de peur.

Emile ZOLA, *L'Œuvre*, 1886

1- Quelle est la forme romanesque de ce texte

2- Relevez les informations sur les personnages

3. Relevez les informations sur l'espace.



II- La poésie

1/ Les formes poétiques dans l'histoire

Dès les origines de la littérature française, les textes poétiques se distinguent par leur forme versifiée. Ils reproduisent souvent des formes fixes, comme celle du sonnet. Mais avec la naissance de la poésie moderne : la versification régulière est concurrencée par de nouvelles formes poétiques, comme le vers libre et le poème en prose.

1. Les formes héritées de l'Antiquité

La poésie française a repris des formes qui existaient dans l'Antiquité gréco-latine comme :

- a. **l'ode** : strophes égales composées de vers courts.
Ex : Hugo, « A mes odes »
- b. **la fable** : poème à la fois narratif et argumentatif, délivrant une morale. Ex : Jean de La Fontaine, « Le corbeau et le renard ».
- c. **l'élégie** : poème lyrique lié à la tristesse, au regret et à la déploration (déploration amoureuse, nostalgie, deuil).
Ex : Lamartine, « L'automne ».

2. Les formes fixes héritées du Moyen Âge et du XVI^e siècle

- a- **la ballade et le rondeau** : formes médiévales caractérisées par la présence d'un refrain. Ex : Musset, « Ballade à la lune ».
- b- **le sonnet** : d'origine italienne, le sonnet est introduit en France par les poètes de la Pléiade (XVI^e siècle. C'est un poème de quatorze vers groupés en deux quatrains et un sizain (lui même séparé en deux tercets). La disposition des rimes est la suivante :
ABBA/ABBA/CCD/EDE ou bien EED .

Comme on voit sur la branche au mois de mai la rose
En sa belle jeunesse, en sa première fleur
Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur,
Quand l'Aube de ses pleurs au point du jour l'arrose ;
La grâce dans sa feuille et l'amour se repose,
Embaumant les jardins et les arbres d'odeur ;
Mais battue ou de pluie ou d'excessive ardeur,
Languissante elle meurt, feuille à feuille décroît.

Ainsi en ta première et jeune nouveauté,
Quand la terre et le ciel honoraient ta beauté,
La Parque t'a tuée, et cendre tu reposes.

Pour obsèques reçois mes larmes et mes pleurs,
Ce vase plein de lait, ce panier plein de fleurs,
Afin que vif et mort ton corps ne soit que roses.

Ronsard, « Sur la mort de Marie », 1578.

Ce sonnet de Ronsard respecte le schéma ABBA/ABBA pour les quatrains et reprend même à la fin phonétiquement, les rimes des quatrains :
CCA/ BBA .

3. Les formes nouvelles apparues au XIX^e et au XX^e siècle

a- le poème en vers libre : strophes, vers et rimes sont irréguliers.

J'étais à 16 000 lieues du lieu de ma naissance
J'étais à Moscou, dans la ville des mille et trois clochers et des sept gares

Cendras, 1913

b- le poème en prose : pas de retour à la ligne. Poème sans rimes et sans rythme mais il est poétique par sa musicalité et son art de la suggestion. Ex : Baudelaire, *Le Spleen de Paris*, 1869.

c- le calligramme : répartition de mots formant un dessin sur la page.
Ex : Apollinaire, *Calligrammes*, 1918.



Exercices

Indiquer pour chaque extrait la forme qui lui correspond. À quels indices les reconnaissez –vous ?

Extrait 1 : Rimbaud, « Enfance », *Les Illuminations*, 1886.

Des Fleurs magiques bourdonnaient. Les talus le berçaient. Des bêtes d'une élégance fabuleuse circulaient. Les nuées s'amassaient sur la haute mer faire d'une éternité de chaudes larmes.

Extrait 2 : Hugo, « Soleils couchants », *Les Feuilles d'automne*, 1831.

Mais moi, sous chaque jour courbant plus bas ma tête,
Je passe, et, refroidi, sous ce soleil joyeux,
Je m'en irai bientôt, au milieu de la fête,
Sans que rien manque au monde immense et radieux !

Extrait 3 : Breton, « Union libre », 1931.

Ma femme au dos d'oiseau qui fuit vertical
Au dos de vif-argent
Au dos de lumière

Extrait 4 : Musset, « A George Sand», III, posthume.

Puisque votre moulin tourne avec tous les vents,
Allez, braves humains, où le vent vous entraîne ;
Jouez, en bons bouffons, la comédie humaine ;
Je vous ai trop connus pour être de vos gens.

Ne croyez pourtant pas qu'en quittant votre scène,
Je garde contre vous ni colère ni haine
Vous qui m'avez fait vieux peut-être avant le temps ;
Peu d'entre vous sont bons, moins encor sont méchants.

Et nous, vivons à l'ombre, ô ma belle maîtresse !
Faisons-nous des amours qui n'aient pas de vieillesse ;
Que l'on dise de nous, quand nous mourrons tous deux :

Ils n'ont jamais connu la crainte ni l'envie ;
Voilà le sentier vert où, durant cette vie,
En se parlant tout bas, ils souriaient entre eux.

2/ La versification

A. Le vers et le décompte des syllabes

Le vers se définit par le retour d'un même nombre de syllabes.

Un/ soir/, t'en/ sou/vien/t-il ?/ nous/ vo/guions/ en/ si/lenc(e)

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

➤ un alexandrin

Le/ fan/tô/me/ de/ ma/ jeu/ness(e) ➤ un octosyllabe

1 2 3 4 5 6 7 8

La/ faim/ fait/ rê/ver /les/ gran(ds)/ lou(ps)/ mo/ros(es)

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

➤ un décasyllabe

Un **alexandrin** est un vers de 12 syllabes et un **octosyllabe** est un vers de 8 syllabes. On rencontre aussi des vers de 10 syllabes ou **décasyllabes**, des vers de 6 syllabes ou **hexasyllabes** et plus rarement, des vers impairs (sept, neuf syllabes).

Le **e muet** compte pour une syllabe à part entière devant une consonne ou un **h** aspiré (fantôme de ma jeunesse)

Le **e muet** est élide devant une voyelle et en fin de vers.

Ex : La ville que la brume à demi nous dérobe .

Parmi ces trois « e », seul le « e » final de « ville » est compté.

-ent, terminaison de verbe au pluriel, précédé d'une voyelle ne compte pas :

Tous ses fils regardaient trembler l'aïeul farouche

Quant à **la diérèse**, c'est la prononciation de deux voyelles qui comptent pour deux syllabes : vi/o/lon alors que dans **la synérèse**, les deux voyelles sont réunies en une seule syllabe : vio/lon.

B. Les rimes et les strophes

La rime est la répétition, à la fin de deux ou plusieurs vers, d'une même voyelle accentuée (et éventuellement des consonnes qui la suivent). On étudiera :

a- sa qualité ou sa valeur : la rime peut être :

pauvre : un seul son (ou phonème) commun (voyelle) ;

par exemple le son **in** dans **jardin** et **matin** ;

suffisante : deux phonèmes communs ;

par exemple **silenc(e)** / **cadenc(e)**

riche : trois phonèmes communs ou plus ;

par exemple **soupir(e)** / **respir(e)**

b- son genre ou sa nature : elle est **féminine** dans un mot se terminant par un **e muet** : silence/cadence ou **masculine**

(sans e final) : cieux / harmonieux

c- sa disposition : on distingue :

les rimes plates AABB ;

Il est ainsi de pauvres cœurs	A
Avec, en eux, des lacs de pleurs,	A
Qui sont pâles comme les pierres	B
D'un cimetière (E. Verhaeren)	B

Les rime croisées ABAB ;

Depuis six mille ans la guerre	A
Plaît aux hommes querelleurs,	B
Et Dieu perd son temps à faire	A
Les étoiles et les fleurs (V.Hugo)	B

Les rimes embrassées ABBA ;

Le soir ramène le silence	A
Assis sur ces rochers déserts	B
Je suis dans le vague des airs	B
Le char de la nuit qui s'avance (A.Lamartine)	A

La strophe est un ensemble de vers réunis selon la disposition des rimes. **Le quatrain** est une strophe de quatre vers , **le quintil** est une strophe de cinq vers ; etc. **Le distique** (2 vers) et **le tercet** (3 vers) ne forment pas de véritables strophes.

C. Les sonorités poétiques

Dans un vers ou un groupe de vers, les répétitions de sonorités sont de deux sortes.

a- **l'allitération** est une répétition de consonnes : Ô **q**ue ma **q**uille **éclate** !

b- **l'assonance** est une répétition de voyelles : **Mais**, **vrai**, **j'ai** trop pleuré !

Ces échos sonores contribuent à l'harmonie et à l'expressivité du poème.

D. Les accents et les pauses

En français, un accent marque une insistance dans la prononciation du mot et souligne la dernière syllabe (ou l'avant-dernière syllabe quand la dernière comporte un **e** muet) d'un mot ou d'un groupe de mots. Ex : Sur le Pont **Neuf**- Le fantôme.

Chaque accent est suivi d'une **coupe** qui détermine les pauses dans la prononciation et délimite une **mesure**.

On n'entendait/ au loin/ sur l'ond(e)/ et sous les cieux

4 2 2 4

> 4/2/2/4

Tous les jours/ sont à toi !/ que t'importe/ leur nombre ?

3 3 3 3

> 3/3/3/3

C'est le rapport entre ces **mesures** qui crée le rythme du vers : régularité ou irrégularité. Ici, le deuxième vers par ses quatre mesures égales (3/3/3/3) est régulier.

E. Les variations du rythme

1- Variations de l'Alexandrin

Mais, vrai, j'ai trop pleuré ! Les Aubes sont navrantes.
Toute lune est atroce et tout soleil amer :
L'âcre amour m'a gonflé de torpeurs enivrantes.
Ô que ma quille éclate ! Ô que j'aïlle à la mer !

Si je désire une eau d'Europe, c'est la flache
Noire et froide où vers le crépuscule embaumé
Un enfant accroupi plein de tristesse, lâche
Un bateau frêle comme un papillon de mai.

Rimbaud, « Le bateau ivre », 1871.

L'alexandrin binaire se divise en deux parties égales (6/6) ou hémistiches par la césure.

La **césure** est la coupe fixe centrale dans un alexandrin. Elle divise le vers en deux **hémistiches** de 6 syllabes chacun.

V2 : Toute **lun(e)** est **atroc(e)**// et tout **soleil amer**
6 6

> alexandrin binaire

L'alexandrin ternaire ou le trimètre romantique comporte trois mesures de quatre syllabes. (4/4/4).

V5 : Si je **désir(e)**/ une eau d'**Euro/p(e)**, c'est la **flach(e)**
4 4 4

> trimètre

Le tétramètre comporte quatre mesures de trois syllabes . (3/3/3/3)

Tous les **jours/** sont à **toi !/** que t'**importe/** leur **nombre ?**
3 3 3 3

> tétramètre

2. Discordances entre rythme et syntaxe

La pause rythmique correspond souvent à une pause grammaticale (fin de phrase ou de proposition). Toutefois entre **rythme** et **syntaxe** peuvent apparaître des discordances.

L'enjambement : la phrase se poursuit d'un vers sur l'autre sans pause en fin de vers (ci -dessus : du v5 au v6)

Si je désire une eau d'Europe, c'est la flache
Noire et froide où vers le crépuscule embaumé

Le rejet : seul un mot ou un groupe de mots courts est rejeté au début du vers suivant

Exemple :

Jubal, père de ceux qui passent dans les bourgs
Soufflant dans des clairons et frappant des tambours,
Cria : Je saurai bien construire une barrière

« Cria » est un rejet.

Le contre-rejet : c'est la fin du vers, inversement, que commence l'unité grammaticale qui se poursuit dans le vers suivant (v5-6 : c'est la flache), (v7-8 : lâche).

3/ Le langage poétique

La poésie : un langage différent

Sur le pont Neuf j'ai rencontré
Fumée aujourd'hui comme alors
Celui que je fus à l'orée
Celui que je fus à l'aurore

Sur le pont Neuf j'ai rencontré
Semblance d'avant que je naisse
Cet enfant toujours effaré
Le fantôme de ma jeunesse

Aragon, « Sur le pont Neuf j'ai rencontré » (extrait), 1956.

La poésie est longtemps associée à l'usage des vers qui se définit par le retour d'unités symétriques. L'extrait d'Aragon comporte ainsi huit vers. Le texte poétique se distingue par des régularités, qui se donnent à la fois à voir (par la mise en page) et à entendre (par des répétitions sonores et rythmiques).

Dans le texte d'Aragon, on note la répétition de la consonne à l'intérieur du vers (allitération) au vers 7 et 8 :

enfant-effaré-fantôme ainsi que la répétition de la rime à la fin du vers 1, 3, 5 et 7 : rencontrré, orée, rencontrré, effaré.

On souligne également la répétition des mots ou des vers repris comme refrain : *Sur le pont Neuf* et la reprise des groupes de vers de même longueur :

Sur le pont Neuf / J'ai rencontré : deux mesures de 4 syllabes.

Exercice corrigé

I- Lisez le poème puis répondez aux questions

Un soir, t'en souvient-il ? Nous voguions en silence ;
On n'entendait au loin, sur l'onde et sous les cieux,
Que le bruit des rameurs **qui frappaient en cadence**
Tes flots harmonieux.
Tout à coup **des accents inconnus à la terre**
Du rivage charmé frappèrent les échos ;
Le flot fut attentif, et **la voix qui m'est chère**
Laisa tomber ces mots :
« Ô temps ! Suspends ton vol, et vous, heures propices !
Suspendez votre cours :
Laissez-nous savourer **les rapides délices**
Des plus beaux de nos jours ! »

Alphonse de Lamartine, « Le lac » in *Méditations poétiques*, 1820.

- 1- Scandez les deux derniers vers.
- 2- Quels sont les mètres utilisés dans cet extrait du « Lac » de Lamartine ? Etudiez le rythme de l'alexandrin au v.5

Lai/ssez/-nous /sa/vou/rer/ les/ ra/pi/des/ dé/lic(es)
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
> alexandrin

Des/ plus/ beaux/ de/ nos/ jours ! »
1 2 3 4 5 6
> hexasyllabe

Les mètres utilisés sont des alexandrins et des hexasyllabes.

Tout à coup/ des accents/ inconnus/ à la terre.
3 3 3 3
> tétramètre

3- Repérez une diérèse dans la première strophe.

La diérèse décompose le mot « harmonieux » en quatre syllabes :
har/mo/ni/eux.

4- Soulignez les enjambements.

Les enjambements se trouvent aux v.3-4, v.5-6, v.7-8 et v.11-12.

5- Repérez une assonance et une allitération.

L'allitération du phonème /S/ (une consonne) au v.11 :

Laissez-nous savouer les rapides déslices.

L'assonance d phonème /o/ (une voyelle) au v.9 :

Ô temps ! Suspends ton vol, et vous, heures propices !

Exercices

II- Etudiez dans les vers suivants les discordances entre rythme et syntaxe et justifiez votre réponse.

1. Dans la forêt mouillée, les toiles d'araignée
Ploient sous les gouttes d'eau, et c'est leur ruine. (Laforge)

2. Même il m'est arrivé quelquefois de manger
Le Berger. (La Fontaine)

3. Souvenir, souvenir, que me veux-tu ? L'automne
Faisait voler la grive à travers l'air atone. (Verlaine)

III- Identifiez les vers en comptant leurs syllabes.

1. Vos yeux bleus sont moins doux que votre âme n'est belle (Musset)
2. Un air très vieux, languissant et funèbre (Nerval)
3. De la musique avant toute chose (Verlaine)
4. Oh !que j'aime la solitude (Marc- Antoine de Saint-Amant)

IV- Identifiez les sonorités dans les énoncés suivants :

Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue. (Racine)
Chanson sans chair chanson chiche (Desnos)

V- Etudiez le rythme dans les vers suivants :

1. Cette nuit, des oiseaux, ont chanté dans mon cœur (Renée Vivien)
2. L'homme est un apprenti, la douleur est son maître. (Musset)
3. Chacun plantant, comme un outil, son bec impur. (Baudelaire)

VI- Etudiez la disposition, la nature et la valeur des rimes dans les strophes suivantes et indiquez le type de chaque strophe :

1- Une heure est à Venise, heure des sérénades,
Lorsqu'autour de Saint-Marc sous les sombres arcades,
Les pieds dans la rosée et son masque à la main,
Une nuit de printemps joue avec le matin
(Musset)

2- Depuis longtemps déjà je t'ai laissé tout seul
Cependant me voici t'apportant mon mensonge
Poète sois joyeux tu sembles un linceul
Regarde-moi c'est moi je ne suis pas un songe (Apollinaire)



III-Le théâtre

Une œuvre dramatique est constituée d'un texte écrit destiné à être représenté sur scène. Pour étudier une pièce de théâtre, il est nécessaire d'établir sa fiche d'identité (nom de l'auteur, titre, date, contexte, genre dramatique, etc.).

1/ Le contexte de l'œuvre théâtrale

Par contexte, nous désignons les circonstances (historiques, sociales, politiques, voire littéraires) dans lesquelles la pièce a été produite ainsi que les conditions de la représentation de la pièce vis -à-vis du public, des autorités et des critiques. Souvent, les éléments concernant le lieu de la représentation, le décor et les costumes peuvent nous renseigner sur le contexte de la pièce.

2/ Les formes théâtrales ou les genres dramatiques

En fonction du sujet, du registre, du niveau de langue de la pièce, les œuvres dramatiques peuvent être divisées en différents genres et sous-genres.

A- La tragédie classique

Elle présente des personnages nobles (roi, empereur, héros légendaires, etc...). Le thème principal est souvent lié à la fatalité ; au pouvoir politique ou au devoir moral. La tragédie peut aussi représenter un dilemme amoureux et douloureux. Le dénouement est malheureux (mort ou folie) et suscite la crainte, la pitié et l'admiration du spectateur. (*Phèdre*, de Racine)

B. La comédie classique

Elle présente des personnages modestes (paysan, domestique, bourgeois, etc...) , c'est- à- dire qui ne sont pas nobles, qui surmontent des obstacles liés à leurs conditions sociales ou leurs caractères. Le dénouement en est donc heureux comme (*L'Avare*, de Molière).

C. Une tragi-comédie

Elle mélange les registres en mettant en scène une intrigue dont le dénouement, une fois les illusions dissipées et les vrais sentiments reconnus, sera heureux comme (*Le Cid*, de Corneille)

D. Le drame bourgeois

Genre sérieux qui est apparu au XVIIIe siècle, le registre privilégie le pathétique et a une portée morale comme (*Le Fils naturel*, de Diderot)

E. Le drame romantique

Genre né au XIX^e siècle, évite les personnages classiques. Le foisonnement de l'action englobe tous les registres comme (*Ruy Blas*, de Victor Hugo). **Le mélodrame**, à la même époque provoque les larmes en opposant les « bons » et les « méchants ».

F. Le théâtre de l'absurde

Genre né au XX^e siècle. Il remet en cause la condition dramatique traditionnelle, le lieu de l'action et les fonctions des personnages comme (*En attendant Godot*, de Samuel Beckett)

3/ Le langage théâtral

A- Les répliques

Au théâtre, les personnages échangent des **répliques** (paroles prononcées lors des représentations) au sein d'un dialogue.

Une tirade est une longue réplique ininterrompue qui ralentit le dialogue.

Une stichomythie est une succession de courtes répliques qui accélère le dialogue.

B- Les didascalies

Les didascalies sont des indications scéniques qui ne sont pas prononcées par les personnages comme les noms des personnages, la

division en actes et scènes, le lieu de l'action, le décor, les gestes, les intonations ou le silence des personnages. Elles sont notées en italique.

C- La double communication

Sur scène, un personnage s'adresse à d'autres, mais la parole s'adresse aussi au spectateur : cette double communication (ou double énonciation) permet de multiplier les formes d'échanges.

Au début de la pièce (**exposition**), le dramaturge répond, par personnages interposés, aux questions du spectateur sur l'intrigue : Qui ? Où ? Quand ? Quelle action ?

Si le personnage est seul sur scène, il peut s'adresser à lui-même ou à un destinataire imaginaire pour informer le spectateur sur ses sentiments et ses pensées: C'est un **monologue**.

Un aparté est l'adresse directe du personnage aux spectateurs dans une ambiance de confiance. Par convention, l'aparté n'est pas entendu par les autres personnages.

Dans le cas du **quiproquo**, les personnages prennent une chose ou une personne pour une autre. Le quiproquo peut arriver lorsqu'un personnage est caché sur scène. Dans ces deux cas, le spectateur a plus d'informations sur l'intrigue que les personnages.

Le théâtre aussi est un univers visuel et sonore. Les décors, les accessoires et les costumes produisent du sens ainsi que l'intonation de l'acteur, les rires et les soupirs ou même la musique et les bruitages créent une atmosphère propice à la pièce.

Texte étudié

Scène VII- Harpagon

(Il crie au voleur dès le jardin, et vient sans chapeau.)

Au voleur ! Au voleur ! À l'assassin ! Au meurtrier ! Justice, juste Ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné, on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. [...] Rends moi mon argent, coquin ...

(Il se prend lui-même le bras.)

Ah ! C'est moi. Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas ! Mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami ! on m'a privé de toi ; et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie ; tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde ; sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait, je n'en puis plus ; je me meurs, je suis mort, je suis enterré. N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter, en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris. Euh ? Que dites-vous ?

Molière, *L'Avare*, Acte IV, scène 7, 1668.

Questions :

1- Relevez les didascalies de cet extrait et indiquez le type d'informations qu'elles donnent.

« Scène VII- Harpagon » sont des didascalies qui marquent la division du texte et présentent le personnage.

(Il crie au voleur dès le jardin, et vient sans chapeau.) et ***(Il se prend lui-même le bras)*** sont des didascalies comportant des indications scéniques qui présentent les mouvements désordonnés du personnage.

2- A qui s'adresse le personnage ? Quel est le langage théâtral employé ?

Harpagon s'adresse à lui-même aux spectateurs. Il est seul sur scène et prononce un monologue.

3- Relevez un exemple d'un aparté. Quel est son effet ?

« Euh ? » « Que dites-vous » sont des apartés puisque le personnage s'adresse directement aux spectateurs. Dans cet extrait, le spectateur est

le témoin de l'égarement d'Harpagon et il est même le destinataire de ses questions. Cette adresse directe accentue l'effet comique de la scène et suscite le rire du spectateur.

EXERCICES

I- Soulignez, parmi ces formulations, celles qui pourraient être des didascalies.

- 1- Elvire : où sommes-nous ?
- 2- *Acte II, une table bancale et trois chaises de paille.*
- 3- *Le visage dans les mains, elle pleure.*
- 4- Chimène : Je me meurs
- 5- *d'un air froid*
- 6- *Scène VI- Madeleine,*

II- Distinguez Comédie et tragédie en vous appuyant sur les lieux et les personnages.

- 1- George Dandin, paysan enrichi
- 2- Antiochus, roi de Comagène.
- 3- Dans le palais à Trézène
- 4- Gorgibus, bon bourgeois
- 5- Une rue devant la maison
- 6- Poséidon, dieu de la mer

III- Lisez l'extrait suivant puis répondez aux questions.

Le quaker lit dans un coin de la chambre, à gauche du spectateur. A droite est assise Kitty Bell ; à ses pieds un enfant assis sur un tabouret ; une jeune fille debout à côté d'elle.

Scène Première- Le Quaker (1), Kitty Bell, Rachel.

Kitty Bell, à sa fille qui montre un livre à son frère.- Il me semble que j'entends parler monsieur (2) ; ne faites pas de bruit, enfants.
(Au quaker). Ne pensez-vous pas qu'il arrive quelque chose ?

(Le quaker hausse les épaules) Mon Dieu ! Votre père est en colère ! Certainement il est fort en colère ; je l'entends bien au son de sa voix. Ne jouez pas, je vous en prie, Rachel.

(Elle laisse tomber son ouvrage et écoute) Il me semble qu'il s'apaise, n'est-ce pas monsieur (3) ? *(Le quaker fait signe que oui et continue sa lecture)*

Alfred de Vigny, *Chatterton*, Acte I, scène 1, 1835.

Mots expliqués

(1) Quaker : membre d'une société religieuse.

(2) et (3) monsieur : Kitt Bell désigne ici son mari.

Questions :

- 1- Quel est le nom de l'œuvre dramatique ? Qui sont les personnages ?
- 2- Relevez les didascalies de cet extrait et indiquez le type d'informations qu'elles donnent.
- 3- A qui s'adresse Kitty Bell dans les lignes de 1 à 4 ? Puis dans les lignes 4-5 ?
- 4- Peut-on considérer la phrase « Votre père est en colère » comme un aparté ? Justifiez votre réponse.

IV- Quels types de répliques s'enchaînent dans l'extrait suivant ? Identifiez-les et étudiez leur rythme : quelles émotions ces répliques traduisent-elles ?

(Sévère, que l'on avait cru mort, retrouve Pauline mariée. Tous deux décident de se séparer, conformément à leur honneur.)

Pauline

Hélas ! Cette vertu, quoique enfin invincible(1),
Ne laisse que trop voir une âme trop sensible.
Ces pleurs en sont témoins, et ces lâches soupirs
Qu'arrachent de nos feux (2) les cruels souvenirs :
Trop rigoureux effet d'une aimable présence
Contre qui mon devoir a trop peu de défense !
Mais si vous estimez ce vertueux devoir,

Conservez-m'en la gloire et cessez de me voir ;
Épargnez-moi(3) des pleurs qui coulent à ma honte ;
Épargnez-moi des feux qu'à regret je surmonte ;
Enfin épargnez-moi ces tristes entretiens,
Qui ne font qu'irriter (4) vos tourments et les miens.

Sévère

Que je me prive ainsi du seul bien qui me reste !

Pauline

Sauvez-vous d'une vue à tous les deux funeste. (5)

Sévère

Quel prix de mon amour ! Quel fruit de mes travaux !

Pauline

C'est le remède seul qui peut guérir nos maux (6)

Sévère

Je veux mourir des miens : aimez-en la mémoire.

Pauline

Je veux guérir des miens : ils souilleraient ma gloire.

Sévère

Ah ! Puisque votre gloire en prononce l'arrêt,
Il faut que ma douleur cède à son intérêt.

Corneille, *Polyeucte*, Acte II, scène 2, 1642.

Mots expliqués

- (1) Invincible : qu'on ne peut vaincre
- (2) Feux : nos amours dans le langage du XVII^e siècle,
- (3) Epargner : éviter à quelqu'un d'avoir du mal, dispenser quelqu'un de quelque chose
- (4) Irriter : mettre quelqu'un en colère
- (5) Funeste : qui apporte le malheur
- (6) Maux : pluriel du mal

4/ Les composantes de l'action dramatique

Parce que le spectacle de théâtre représente une action, ou drame (du grec *drama*: action), on doit, pour en saisir la spécificité, en étudier les diverses composantes : une intrigue enchaîne des événements où des personnages agissent ; elle mène de l'exposition au dénouement selon un temps de la fiction dont les divisions sont indiquées par les didascalies . Elle se déroule sur un ou plusieurs espaces scéniques.

A. L'action

On doit déterminer les trois étapes de la représentation :

1- **L'exposition** introduit l'intrigue, présente les lieux, l'époque, les personnages et informe le spectateur sur les événements antérieurs.

2- **Le nœud de l'intrigue** : au cours de la pièce, les obstacles à surmonter se précisent. L'action évolue avec des **péripéties** (retournement de situation ; **coup de théâtre**) qui perturbent le déroulement de l'action.

3- **Le dénouement** est l'aboutissement de l'action. Il désigne la résolution du conflit, par l'échec ou par le succès. Il fixe le sort des personnages.

B. Le temps et l'espace

Il faut distinguer **le temps de la représentation** (durée du spectacle) du **temps de la fiction dramatique** (durée de l'histoire que vivent les personnages)

Le temps de la fiction dramatique est découpé en actes, entre lesquels peuvent y avoir des événements non représentés (qui peuvent être rapportés par des personnages sous formes de récits). On parle d'ellipse temporelle lorsqu'un laps de temps est censé s'écouler hors de la représentation, souvent pendant l'entracte. A l'époque classique, le temps de la fiction, qui s'étend sur une journée (unité de temps), est généralement divisé en cinq actes.

Les actes sont divisés en **scènes** qui sont, à leur tour, délimitées par les entrées et sorties de personnages.

De même pour l'espace, il faut distinguer **les lieux de représentation** (le théâtre) de **l'espace scénique** et **l'espace dramatique**.

L'espace scénique (vu par les spectateurs) est celui où le drame se déroule, il est mentionné dans les didascalies et les répliques des personnages. Le théâtre classique prescrivait l'unité de lieu, mais elle est contestée au XIX^e siècle.

L'espace dramatique Ce sont les lieux invisibles évoqués dans les répliques des personnages.

La règle des trois unités est une règle qui doit être respectée dans le théâtre classique. Elle a pour but de donner une vraisemblance à l'action dramatique, et désigne :

- L'unité de lieu : toute l'action se passe en un seul lieu.
- L'unité du temps : la durée de l'action est concentrée en vingt-quatre heures.
- L'unité d'action : l'intrigue est centrée sur une action principale.

C. Les personnages

La liste des noms des personnages est donnée dans les didascalies initiales.

Pour étudier les personnages d'une pièce de théâtre, il faut :

- Identifier leurs rapports sociaux, familiaux, et leurs qualités physiques et morales.
- Situer également leur classe sociale et savoir la nature de leurs relations (relations d'amour, de conflit, de solidarité, d'intérêt...).
- Analyser le langage, les gestes des personnages qui les caractérisent et qui informent sur leur condition sociale et leurs relations.
- Observer l'évolution du personnage tout au long de la pièce qui montre l'importance de son rôle dans l'action.
- S'interroger sur la dimension symbolique de chacun des personnages principaux : Sont-ils les représentants d'un groupe social ? Incarnent-ils une valeur ou une idée ?

Texte étudié

Acte II, scène 1

(Don Manuel Arias, président de Castille, et le comte de Camporeal causent à voix basse, et entre eux, sur le devant, les autres conseillers (1) font des groupes çà et là dans la salle.)

Don Manuel Arias
Cette fortune-là cache quelque mystère (2).

Le Comte de Camporeal
Il a la toison d'or. Le voilà secrétaire
Universel, ministre, et puis duc d'Olmedo !

Don Manuel Arias
En six mois !

Le Comte de Camporeal
On le sert derrière le rideau.

Don Manuel Arias, *mystérieusement*
La reine !

Le Comte de Camporeal
Au fait, le roi malade et fou dans l'âme,
Vit avec le tombeau de sa première femme.
Il abdique, enfermé dans son Escorial (3),
Et la reine fait tout !

Don Manuel Arias, *mystérieusement*
Mon cher Camporeal,
Elle règne sur nous, et don César sur elle !

Victor Hugo, *Ruy Blas*, Acte III, scène 1, 1838.

Mots expliqués :

- (1) **Les conseillers** : signifient ici les opposants
- (2) **Le mystère** dans ce contexte est l'indice d'un conflit.
- (3) **l'Escorial** est le palais royal en Espagne à l'époque

Questions :

1-Repérer les personnages. A quelle classe sociale appartiennent-ils ? Quel est le langage théâtral employé ?

Dans ce passage, les personnages sont : Don Manuel Arias et le Comte de Camporeal. Ils appartiennent à la noblesse espagnole. Ils échangent des répliques.

2- Relevez les expressions qui informent sur l'espace dramatique et sur le temps de la fiction dramatique.

« En six mois » est une indication sur le temps de la fiction qui montre que depuis la scène 5 de l'acte précédent six mois se sont écoulés.

« L'Escorial » est un l'espace dramatique, c'est un lieu invisible mentionné dans les répliques. Il désigne le palais où le roi s'isole.

3- Analyser la structure dramatique de cet extrait.

La présence des opposants (les conseillers) est l'indice d'un conflit. Le nœud de l'action se resserre. Les conseillers sont jaloux de la promotion de Don César (obtention de la Toison d'or) et critique la passivité du roi qui est isolé dans son palais. Leur attitude- jalousie et espionnage laisse présager une péripétie.

Exercice

Lisez cet extrait puis repérez l'espace de la présentation et l'espace scénique.

Le théâtre représente une mer et des rochers d'un côté, et de l'autre quelques arbres et des maisons.

Scène Première

Iphicrate s'avance tristement sur le théâtre avec Arlequin.

Iphicrate, après avoir soupiré. – Arlequin !

Arlequin, avec une bouteille de vin qu'il a à sa ceinture. – Mon patron.

Iphicrate - Que deviendrons- nous dans cette île ?

Arlequin Nous deviendrons maigres, étiques, et puis morts de faim.

Marivaux, L'île des esclaves, scène 1, 1725.



IV- L'essai

1/ Les formes de l'essai

A- Les formes fragmentaires

Dans ce genre d'ouvrage en prose, l'auteur fait un coup d'essai de sa réflexion. La forme naturelle est donc celle d'une œuvre fragmentée qui englobe un ensemble de réflexions diverses. Citons à titre d'exemples *Les Pensées* de Pascal, ou le *Dictionnaire philosophique* de Voltaire.

B- Les formes construites

Dans ce genre d'ouvrage en prose, l'auteur présente sa réflexion d'une manière planifiée, sur un thème précis comme *L'Homme et le sacré* de Roger Caillois, ou *De l'amour* de Stendhal. On pourra identifier la nature de l'essai et dégager les idées essentielles à partir du paratexte, la quatrième de couverture et la préface ou l'avant-propos.

2/ Les thèmes de l'essai

On peut distinguer de grands domaines sur lesquels s'exerce la réflexion des essayistes.

- *La littérature et les arts* : Il peut s'agir d'une étude critique qui porte sur un genre (*L'Art du roman* de Milan Kundera) ou sur l'art (*Introduction à la peinture hollandaise* de Claudel).
- *La philosophie, la religion, l'histoire et la politique* : Forme très vivante au XVIII^e siècle les écrits de combat des philosophes (notamment Voltaire et Diderot). Cette forme s'est largement développée au XX^e siècle avec les débats idéologiques comme *L'Homme révolté* de Camus, ou *Histoire et utopie* de Cioran.
- *Les problèmes de l'individu et ses rapports avec la société* : l'essai porte sur l'analyse critique de la condition humaine et sur certaines situations sociales (anthropologie, sociologie, psychologie) comme *Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir, ou *Le bonheur* d'Alain.

3/ L'énonciation et les registres dans l'essai

Par nature, l'essai est l'expression d'une pensée personnelle. Les essais de critique sont construits sur des jugements de valeur qui sont subjectifs et emploient des procédés de persuasion de l'éloge ou du blâme.

L'essai peut chercher à analyser une réflexion dans **un registre didactique** privilégiant l'information.

A l'opposé, de nombreux essais sont des textes de combat pour défendre des idées philosophiques ou politiques. Dans ce cas, c'est **le registre polémique** qui est employé.

Certains essais jouent sur **le registre ironique** en procédant à la dérision et l'autodérision.

D'autres enfin peuvent prendre la forme d'une méditation poétique en employant **le registre lyrique** perceptible dans le rythme des phrases et la richesse des images.

Beaucoup d'essais présentent **un mélange de registres**, conséquence de leur écriture fragmentaire. L'étude de la forme, des thèmes et de l'énonciation combinée avec repérage des registres, permettra de mieux classer l'essai étudié.

Texte étudié

Lisez le texte puis répondez aux questions suivantes :

Incontestablement, l'être dont les facultés de jouissance(1) sont d'ordre inférieur, a les plus grandes chances de les voir pleinement satisfaites ; tandis qu'un être d'aspirations élevées sentira toujours que le bonheur qu'il peut viser, quel qu'il soit, est un bonheur imparfait. Mais il peut apprendre à supporter ce qu'il y a d'imperfections dans ce bonheur. Il vaut mieux être un homme insatisfait qu'un porc(2) satisfait ; il vaut mieux être Socrate insatisfait qu'un imbécile (3) satisfait.

John Stuart Mill, *L'Utilitarisme*, 1968.

Mots expliqués :

- (1) **Jouissance** : plaisir
- (2) **Porc** : dans le langage familier, homme sale ou grossier.
- (3) **Imbécile** : sot

Questions :

1-Quel est le thème de cet essai ?

Le thème étudié dans cet essai est le bonheur. C'est un sujet qui fait partie des thèmes consacrés à la condition de l'homme.

2-Repérez les registres dans cet extrait.

Dans cet extrait, l'auteur fait un mélange de registres : il utilise au début le registre didactique pour bien informer le lecteur sur la qualité du bonheur et ensuite, il emploie le registre ironique en procédant à la dérision avec un vocabulaire comme « Porc » ou « Imbécile ».

Exercice

Lisez le texte puis répondez aux questions suivantes :

Qu'est-ce que la tolérance (1) ? C'est l'apanage (2) de l'humanité. Nous sommes tous pétris(3) de faiblesse et d'erreurs ; pardonnons-nous réciproquement nos sottises, c'est la première loi de la nature.

Il est clair que tout particulier qui persécute (4) un homme, son frère, parce qu'il n'est pas de son opinion, est un monstre. [...] La discorde (5) est le grand mal du genre humain, et la tolérance en est le seul remède. [...] Toute secte (6), comme on sait est un titre d'erreur ; il n'y a point de secte de géomètres, et d'algébristes parce que toutes les propositions de géométrie(7) et d'algèbre(8) sont vraies.

Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, Art. « Tolérance », 1763.

Mots expliqués :

(1) **Tolérance** : capacité humaine qui consiste à respecter les opinions et l'attitude de l'autre.

(2) **Apanage** : privilège, attribut.

(3) **Pétris** : frappé par quelque chose qui cause du mal ou de l'insatisfaction.

(4) **Persécuter** : faire souffrir quelqu'un

(5) **Discorde** : désaccord, division.

(6) **Secte** : groupe religieux

(7) et (8) **la géométrie et l'algèbre** : sciences faisant partie des mathématiques.

Questions :

- 1- Quel est le thème de cet essai ?
- 2- Etudiez les énoncés et repérez les registres dans cet extrait.

PARTIE 3 : Les types de textes

I- Le type narratif

1/Définition

Un texte narratif organise une suite d'événements qui s'enchaînent dans le temps selon un certain ordre. Il peut relater des **faits réels** (fait divers, reportage, récit historique) ou **imaginaires** (fable, nouvelle, roman).

Derrière l'appellation « texte narratif » se cache toute une série de récits :

- **Le mythe** : récit fabuleux, qui appartient au merveilleux antique, souvent d'origine populaire qui met en scène des êtres incarnant, sous une forme symbolique, des forces de la nature, des dieux et des déesses.
- **Le conte** : récit de faits et d'aventures imaginaires destinés à distraire.
- **La fable** : petit récit en vers ou en prose destiné à illustrer un précepte (formule qui exprime un enseignement, une règle).
- **Le roman** : œuvre d'imagination en prose.
- **La nouvelle** : récit généralement bref et présentant des personnages peu nombreux.
- **La chronique** : recueil de faits historiques rapportés dans l'ordre de leur succession.
- **Le récit du voyage** : récit qui renvoie à un déplacement dans l'espace réellement effectué par celui qui en est le narrateur.

Texte étudié

Quand quatre heures sonnèrent, qu'ils eurent filé à la maison prendre le chateau de pain habituel et qu'ils se trouvèrent de nouveau rassemblés à la carrière à Pepiot, Camus, certain d'être en avance, partit avec Grangibus et Gambette pour surveiller la lisière, pendant que le reste de l'armée filait en toute hâte se mettre en tenue de bataille.

Camus, arrivé, monta sur son arbre et regarda.

Louis Pergaud, *La Guerre des boutons*, 1981.

2/ Les caractéristiques du type narratif

- **Le lieu et le temps** : Un récit situe l'histoire racontée dans un lieu et un temps précis. Cet épisode de *La Guerre des boutons* se situe après 4 heures, à la carrière de Pepiot puis à la lisière de la forêt voisine. « Quand » (Ligne 1), « pendant que » (Ligne 3) introduisent des **repères temporels** qui structurent le déroulement de l'épisode. Pour un seul passé antérieur, « eurent filé » (Ligne 1), et un imparfait, « filait » (Ligne 4), ce texte comporte cinq verbes au passé simple. Dans un récit au passé, le passé simple domine ; il est parfois supplanté par le passé composé ou le présent dans les textes proches de la langue parlée.
- **L'action** : Le texte narratif représente des **événements**, **l'action principale** se constitue de plusieurs épisodes si le texte est long : Louis Pergaud présente ici l'une des nombreuses aventures de la guerre menée entre deux bandes rivales de jeunes adolescents de 10 à 14 ans, les verbes sont essentiellement des verbes d'action : « filer », « prendre », « partir », « monter »...

Ces actions, principales ou secondaires, ont **un déroulement logique**. On peut suivre, comment Pergaud dans ce passage, **la chronologie des actions** (le goûter, la réunion des enfants, le départ de Camus, Grangibus et Gambette..) ou varier leur ordre de présentation (le goûter et la réunion pourraient être racontés après le départ des enfants, sous la forme d'un retour en arrière).

- **Les personnages** : dans un texte narratif, ce sont le plus souvent les personnages qui font progresser l'action comme c'est le cas de Camus dans ce passage.

3/ Le narrateur

Texte

Bicêtre

Condamné à mort !

Voilà cinq semaines que j'habite avec cette pensée, toujours seul avec elle, toujours glacé de sa présence, courbé sous son poids !

Autrefois, car il me semble qu'il y a plutôt des années que des semaines, j'étais un homme comme un autre homme. Chaque jour, chaque heure, chaque minute avait son idée. Mon esprit, jeune et riche, était plein de fantaisies.

Victor Hugo, *Le dernier jour d'un condamné*, 1829.

Il ne faut pas confondre **l'auteur** (personne vivante qui écrit le livre) et le **narrateur** (personnage fictif, créé par l'auteur, qui est censé raconter l'histoire et se définit d'après les indices fournis par le texte). Dans le texte précédent, même si le roman est à la première personne, le héros, narrateur du *Dernier Jour d'un condamné*, n'est pas l'auteur, Victor Hugo.

Attention ! Auteur et narrateur ne coïncident que dans les récits autobiographiques.

A. La position du narrateur (Qui raconte ?)

Le narrateur occupe des positions variables :

- Il participe parfois à l'histoire, qu'il raconte à la première personne et dont il peut être un personnage. Dans le texte de Victor Hugo, le narrateur participe à l'histoire et il en est même le héros.

Texte

Louis Lambert naquit en 1797, à Montoire, petite ville du Vendômois, où son père exploitait une tannerie de médiocre importance et comptait faire de lui son successeur ; mais les dispositions qu'il manifesta prématurément pour l'étude modifièrent cet arrêt paternel. D'ailleurs le tanneur et sa femme chérissaient Louis comme on chérit un fils unique et ne le contrariaient en rien. L'Ancien et le Nouveau Testament étaient tombés entre les mains de Louis à l'âge de cinq ans ; et ce livre, où sont contenus tant de livres, avait décidé de sa destinée.

Balzac, *Louis Lambert*, 1832.

- Le narrateur peut rester extérieur à l'histoire. Dans le texte de Balzac, le narrateur ne manifeste pas sa présence. Il ne participe pas à l'histoire.

B. La focalisation (qui voit ?)

Qu'il soit extérieur à l'histoire ou qu'il y participe, le narrateur ne présente pas toujours les événements selon son seul point de vue. Il faut donc déterminer **la perspective** selon laquelle les faits sont perçus et présentés : c'est **la focalisation**.

Trois types de focalisation sont possibles.

1-Le point de vue interne : le narrateur ne dit que ce que sait le personnage de telle façon que le lecteur voit ce que voit le personnage. Le lecteur s'identifie ainsi au personnage en se mettant à sa place et partage ses pensées et ses émotions. Cette focalisation restreint la connaissance à une perception subjective comme dans le texte de Hugo (*Le dernier jour d'un condamné*), tout est perçu par l'intermédiaire du condamné.

2- Le point de vue externe : Le narrateur en dit moins que n'en sait le personnage. Il n'entre pas dans la conscience des personnages

Le héros agit devant nous sans que nous ne connaissions jamais ses pensées ou ses sentiments (pour cette raison, le récit est mené à la troisième personne). Le personnage est souvent un inconnu à l'identité mystérieuse. Dans le texte suivant, les faits semblent perçus par un témoin extérieur. Le récit est raconté à la troisième personne et le lecteur ne voit que l'apparence extérieure du personnage.

Texte :

Dans les premiers jours du mois d'octobre 1815, une heure environ avant le coucher du soleil, un homme qui voyageait à pied entra dans la petite ville de Digne. Les rares habitants qui se trouvaient en ce moment à leurs fenêtres ou sur le seuil de leurs maisons regardaient ce voyageur avec une sorte d'inquiétude. Il était difficile de rencontrer un passant d'un aspect plus misérable.

Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862

3- Le point de vue est omniscient (focalisation zéro)

Le narrateur en sait plus que le personnage. Il peut raconter les faits à la manière d'un historien qui saurait tout. Il peut dévoiler le passé, le présent et l'avenir ou encore les pensées de chacun des personnages, même ce qu'ils cachent. Dans le texte de Balzac, le narrateur sait tout de Louis Lambert. Il connaît même sa destinée.

Exercices

Lisez les textes suivants puis répondez aux questions :

Texte 1 :

Je suis né à Genève en 1712, d'Isaac Rousseau, citoyen et de Suzanne Bernard, citoyenne. Un bien fort médiocre à partager entre quinze enfants ayant réduit presque à rien la portion de mon père, il n'avait pour subsister que son métier d'horloger, dans lequel il était à la vérité fort habile. Ma mère, fille du ministre Bernard, était plus riche ; elle avait de la sagesse et de la beauté ; ce n'était pas sans peine que mon père ne l'avait pas obtenue.

Rousseau, *Confessions*, 1767-1770

Questions :

- 1- Quel est le type de ce texte ? Justifier votre réponse.
- 2- Quelle est la position du narrateur dans ce texte ? Pourquoi ?

Texte 2

Vers la fin de l'année 1612, par une froide matinée de décembre, un jeune homme dont le vêtement était de très mince apparence, se promenait devant la porte d'une maison située rue des Grands-Augustins, à Paris. Après avoir marché assez longtemps dans cette rue, il finit par franchir le seuil de cette porte, et demanda si maître François Porbus était dans son logis.

Balzac, *Le Chef-d'œuvre inconnu*, 1831.

Questions :

- 1- Quel est le type de ce texte ? Justifiez votre réponse.
- 2- Quel est le lieu et le temps de l'action ?
- 3- Quelle est la position du narrateur dans ce texte ? Quelle est la focalisation présentée ?

4/ Les textes narratifs³

A. Le Conte

Il existe de nombreuses variétés de contes. Ils viennent du fond des temps et font partie de notre patrimoine. Ils étaient transmis à l'oral et quelques auteurs les ont retranscrits (Charles Perrault, les frères Grimm,...). Parmi ces récits, on trouve des contes populaires, des contes merveilleux, des contes d'animaux, etc. Ils ont en commun de ne pas être explicables de façon rationnelle.

La spécificité des contes :

Ils intègrent des formules ritualisées **d'ouverture** « Il était une fois » ou de **clôture** « ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants ».

- Le personnage principal n'est pas forcément un être humain, il peut s'agir d'un animal, voire même d'un objet.

- Le conte est un récit qui s'organise en plusieurs étapes :

1. **La situation initiale** : Au début, elle présente différents éléments : le personnage principal (le héros), les autres personnages, les lieux, le temps.

2. **L'élément perturbateur** : Très vite, le héros est confronté à un problème qu'il souhaite résoudre (c'est sa quête, sa mission).

3. **Les péripéties** : A partir de cet événement, le héros est soumis à une série d'épreuves (péripéties, difficultés). Pour les surmonter, il doit mettre en œuvre de nombreuses qualités : le courage, la ruse, la patience, etc.

4. **La situation finale** : Quand le héros a obtenu ce qu'il désirait ou qu'il est victorieux et se retrouve dans une situation d'équilibre.

- Dans un conte, on trouve plusieurs personnages :

³ Dans cette partie de notre travail, nous avons limité notre choix à l'étude du Conte et La Nouvelle comme exemple de textes narratifs afin de nous assurer de la bonne compréhension des étudiants de 1^{ère} année au 1^{er} semestre. Nous n'avons pas abordé l'analyse de La Fable puisqu'elle fait partie du programme proposé au 2^{ème} semestre.

1. **Le héros** : c'est le personnage principal qui remplit une mission ; il apparaît souvent au début du conte.
2. **L'adjuvant** : c'est lui qui aide le héros à réussir. L'adjuvant peut être un objet.
3. **L'opposant** : c'est lui qui empêche le héros de réussir.
4. **Le destinataire** : c'est pour lui que le héros remplit sa mission.

TEXTE ÉTUDIÉ

Début

Il était une fois un bûcheron et une bûcheronne qui avaient sept enfants, tous garçons. L'aînée n'avait que dix ans, et le plus jeune n'avait que sept. On s'étonnera que le bûcheron ait eu tant d'enfants en si peu de temps ; mais c'est que sa femme allait vite en besogne, et n'en faisait pas moins que deux à la fois.

Ils étaient fort pauvres et leurs sept enfants les incommodaient beaucoup, parce qu'aucun d'eux ne pouvait encore gagner sa vie. Ce qui les chagrinait encore, c'est que le plus jeune était fort délicat et ne disait mot : prenant pour bêtise ce qui était une marque de bonté de son esprit. Il était fort petit, et, quand il vint au monde, il n'était guère plus gros que le pouce, ce qui fit qu'on l'appela *Le Petit Poucet*.

Fin

Après avoir fait pendant quelque temps le métier de courrier, et y avoir amassé beaucoup de bien, il revint chez son père, où il n'est pas possible d'imaginer la joie qu'on eut de le revoir. Il mit toute sa famille à son aise. Il acheta des offices de nouvelle création pour son père et pour ses frères ; et par là il les établit tous, et fit parfaitement bien sa vie en même temps.

Charles PERRAULT, *Contes*, « Le Petit Poucet », 1697

Notice bio-bibliographique

Charles PERRAULT est un écrivain français du XVII^e siècle. Il est l'auteur de célèbres Contes comme *Barbe-Bleue*, mari sanguinaire, *le Petit Chaperon rouge*, qui se promène dans les bois sans se méfier du loup, *la Belle au bois dormant*, que seul l'amour du prince charment peut réveiller et *le Chat botté*, image et symbole de ce que peut la ruse pour l'ascension sociale.

Analyse

Ce conte commence avec la **formule rituelle d'ouverture** « Il était une fois » (L.1) et se termine avec la **formule de clôture** ([il] fit parfaitement bien sa vie (L.15) .

La situation initiale présente le personnage principal (le Petit Poucet), ses parents (le bûcheron et la bûcheronne) et leurs sept enfants.

L'élément perturbateur auquel le Petit Poucet est confronté est la pauvreté de sa famille et sa faiblesse physique (L.10).

Tout au long du récit, le héros est soumis à plusieurs épreuves qu'on nomme **péripéties** (avec ses frères, il sera perdu dans les bois et doit retrouver le chemin de la maison) ou encore (sa rencontre avec l'ogre).

L'opposant est présenté à travers le personnage du père qui désespéré abandonne ses enfants, seuls, dans la forêt mais à la fin il se transforme en adjuvant puisqu'il reconnaît sa faute et aide son fils dans son travail.

La situation finale signale la victoire du Petit Poucet : il gagne désormais bien sa vie grâce à son travail de courrier et a pu finalement surmonter les difficultés financières de sa famille (il mit toute sa famille à son aise). La famille du Petit Poucet a le rôle du **destinateur** pour qui le Petit Poucet a rempli sa mission.

Exercice

Dieu nourrit les malheureux

Il était une fois deux sœurs, l'une riche et sans enfants, l'autre veuve (1) avec cinq enfants, et si pauvre qu'elle manquait de pain pour elle et pour sa famille. Poussée par le besoin, elle alla trouver sa sœur et lui dit :

« Mes enfants souffrent ; tu es riche, donne-moi un morceau de pain. »

Mais la riche avait un cœur de pierre ; elle répondit :

« Nous n'avons rien à la maison, » et la congédia(2) durement.

Quelques heures après, le mari de la sœur riche rentra chez lui. Comme il commençait à couper le pain pour le dîner, il fut bien étonné d'en voir sortir des gouttes de sang au premier coup de couteau. Sa femme, effrayée, lui raconta tout ce qui s'était passé. Il se hâta (2) de courir au secours de la pauvre veuve et lui porta tout ce qui avait été préparé pour son repas. Quand il sortit pour retourner au logis il entendit une grande rumeur et vit une colonne de feu et de fumée qui montait vers le ciel.

C'était sa maison qui brûlait. Toutes ses richesses étaient perdues ; sa méchante femme poussait des cris affreux et disait : « Nous mourrons de faim. – Dieu nourrit les malheureux, » répondit sa bonne sœur, accourue près d'elle. Celle qui avait été riche dut mendier à son tour ; mais personne n'avait pitié d'elle. Oubliant sa dureté, sa sœur partageait avec elle les aumônes qu'elle recevait.

Jakob et Wilhelm Grimm

Mots expliqués

(1) Congédier : chasser

(2) Se hâter : se dépêcher

Questions:

1. Quel est le genre de ce texte?
2. Que présente la situation initiale dans ce texte ?
3. Combien de péripéties y a -t-il dans ce texte ? citez un seul exemple.
4. D'après votre lecture, quel personnage joue le rôle de l'opposant ?
5. Quel est le rôle du mari de la sœur riche ?

B. La Nouvelle

La nouvelle est un récit très bref qui fait appel à la réalité. Même si elle relate une situation extraordinaire, comme la nouvelle fantastique, elle vise le vraisemblable. Plus dense et plus brève que le roman, elle comporte peu de personnages, peu d'action et peu de lieux. L'action est concentrée et menée souvent par un seul protagoniste et généralement, se termine avec un dénouement inattendu qu'on appelle **la chute**.

I. La structure de la nouvelle littéraire

La nouvelle littéraire se divise en quatre ou cinq étapes :

- 1. La situation initiale :** Elle présente habituellement les personnages, le lieu, le temps et l'action du départ. Elle décrit l'état d'équilibre
- 2. L'élément déclencheur :** Cette étape vient bouleverser l'ordre normal des choses. Le personnage principal se retrouve dans une situation difficile.
- 3. Les péripéties :** Ce sont les actions qu'entreprend le personnage pour résoudre sa situation .
- 4. Le dénouement :** Il s'agit de la chute du récit qui doit évoquer un effet de surprise.
- 5. La situation finale :** Il n'y a souvent aucune situation finale. Toutefois, elle peut être brève et place le personnage dans une nouvelle situation.

II- L'évolution du personnage

Dans une nouvelle, pour que le lecteur puisse comprendre l'évolution du personnage principal (le protagoniste), on le présente souvent sous deux angles complémentaires :

1. dans son **extériorité** : son apparence physique, son âge, ses comportements, ses relations avec les autres, son statut social, ses paroles, etc.

2. dans son **intériorité** : ses sentiments, ses émotions, ses pensées. Souvent, l'état d'âme du personnage occupe une large part de la nouvelle et l'intrigue repose sur l'évolution de son portrait psychologique.

TEXTE ÉTUDIÉ

(Valentine ou Mademoiselle Raimbault est une jeune noble, Lors d'une fête au village, Bénédicte, jeune paysan, la voit pour la première fois.)

Elle était blanche, blonde, calme, grande, fraîche, admirablement, belle de tous points. [...]. Dans la finesse de ses cheveux dans la grâce de son cou, il y avait mille souvenirs de la cour de Louis XIV. Bénédicte descendit de son poste au pied de la croix, et, malgré les murmures des bonnes femmes de l'endroit, vingt autres jeunes gens se succédèrent à cette place enviée qui permettait de voir et d'être vu. Bénédicte se trouva, une heure après, porté vers Madame de Raimbault. Son oncle, qui était occupé à leur parler, l'ayant aperçu, vint le prendre par le bras et le leur présenta.

George Sand, *Valentine*, 1832

Dans cette nouvelle, le narrateur présente dans la situation initiale, le personnage principal (Valentine de Raimbault) dans son extériorité (traits physiques : blanche, blonde, etc) et son intériorité (calme). L'élément déclencheur est la rencontre de Valentine et Bénédicte et les péripéties seront basées sur les différences sociales entre les deux personnages : Valentine est issue de la Noblesse tandis que Bénédicte est un paysan.

II- Le type argumentatif

1/ Définition :

Un **texte argumentatif** vise à faire partager le point de vue que soutient l'auteur, sa **thèse** à propos d'un sujet précis, **le thème**. Il utilise des **arguments** qui lui servent à justifier sa thèse et à convaincre son lecteur.

Attention :

Un **texte explicatif** transmet au lecteur des informations sur un sujet donné : l'auteur ne porte pas de jugement, s'efface derrière les éléments d'information qu'il livre au lecteur, comme dans les ouvrages didactiques, encyclopédies, revues de vulgarisation.

2/ Les caractéristiques du texte argumentatif

A. Présence de l'auteur et de son jugement

Dans ce type de textes, l'auteur est donc présent de façon plus ou moins nette, et des indices révèlent sa présence et sa position

- énonciation (première personne ou autre ...)
- tonalités (indignation, satire, ironie ...),
- vocabulaire (valorisant / dévalorisant ...)

B. Présence d'une thèse adverse

Très souvent, l'auteur d'un texte argumentatif prend appui sur **une thèse adverse**, pour mieux prouver la valeur de la sienne : dans le même texte, pour un même thème, **on trouve alors une thèse adverse refusée par l'auteur et une thèse soutenue par l'auteur**.

Des indices révèlent toujours qu'il ne s'agit pas de sa thèse (guillemets, emploi du conditionnel, objection fictive et faux dialogue, adverbe, déformation, ironie...)

Comme c'est l'auteur qui utilise la thèse adverse, il peut le faire de diverses façons :

1. Concession : accorder une part de vérité à la thèse adverse, sur certains points par exemple, mais pour mieux insister ensuite sur ce qui est faux dans la thèse adverse ou plus important dans sa propre thèse (dépassement).

2. Réfutation : montrer la faiblesse des arguments adverses déjà en les énonçant, puis en les critiquant

3. Destruction par la déformation, l'exagération, l'ironie

3/ Les questions possibles sur le texte argumentatif

1. Distinguer le thème (le sujet), de la thèse (la position de l'auteur sur ce thème)

2. Repérer la thèse, qui peut être explicite (formulée nettement dans une phrase), ou implicite (doit être dégagée de l'ensemble du texte)

3. Dégager clairement celui qui parle : repérer non seulement la thèse de l'auteur, mais la présence fréquente d'une thèse adverse en étudiant les indices d'énonciation, la valeur des pronoms.

4. Repérer les arguments de la thèse ou des thèses, étudier leur agencement, l'intention de cet agencement.

5. Etudier l'utilisation de la thèse adverse : déformation, exagération, concession, réfutation...

6. Etudier les moyens stylistiques de persuasion (composition, vocabulaire, procédés stylistiques, tonalités...) et l'implication plus ou moins forte de l'auteur.

Texte étudié

L'ouverture d'un Disneyland à Marne-la-Vallée est-elle, comme l'aurait, paraît-il, crié un de nos génies, un « Tchernobyl culturel » ? Si la culture française, voire européenne en général, pouvait être écrabouillée (1) par Mickey, plus exactement par le simple déplacement géographique de Mickey, c'est qu'elle serait d'une inquiétante fragilité. En outre, les contempteurs (2) souffrent d'incohérence ou d'ignorance, puisqu'une grande partie de ses thèmes inspirateurs de Walt Disney, en particulier dans ses longs métrages, sont d'origine européenne. « Blanche Neige et les sept nains », « La Belle au bois dormant », le « Pinocchio » de Carlo Collodi ou la reconstitution du navire des corsaires(3) de « l'Île au trésor » représentent des emprunts et des hommages de l'Amérique à l'Europe.

Jean-François RAVEL, *Le Point*, 21 mars 1992.

Mots expliqués

(1) **Ecrabouillée** : écrasée

2) **Contempteur** : personne méprisante.

(3) **Corsaire** : membre de l'équipage d'un navire civil armé.

Analyse

- Dans ce texte, l'auteur présente sa thèse selon laquelle c'est la culture européenne qui inspire Disney.
- Il présente cette thèse explicitement par la phrase suivante : « puisqu'une grande partie de ses thèmes inspirateurs de Walt Disney, en particulier dans ses longs métrages, sont d'origine européenne » (Lignes 6-7)
- Il énumère des exemples d'œuvres du vieux continent, adaptés par l'Amérique (« Le Pinocchio » Ligne 9). Ces exemples servent comme arguments pour illustrer sa thèse.

Exercices

Lisez les textes suivants puis répondez aux questions :

Texte 1 :

Socrate remarquait déjà qu'un père, si éminent (1) qu'il soit, ne sait pas bien instruire ses propres enfants. J'en ai vu l'exemple en une grand-mère fort instruite, qui n'arriva jamais à enseigner à sa petite fille le calcul et l'orthographe.

ALAIN, *Propos*, 1928.

(1) Éminent : qui se distingue par ses qualités ou son très haut niveau.

Texte 2 :

On se fait une grande affaire de chercher les meilleures méthodes d'apprendre à lire ; on invente des cartes ; on fait de la chambre d'un enfant un atelier d'imprimerie. Locke veut qu'il apprenne à lire avec des dés. Ne voilà-t-il pas une invention bien trouvée ? Quelle pitié ! Un moyen plus sûr que tout cela, et celui qu'on oublie toujours, est le désir d'apprendre. Donnez à l'enfant ce désir, puis laissez là vos cartes et vos dés, toute méthode lui sera bonne.

Jean Jacques- Rousseau, *Émile*, 1762.

Locke : philosophe anglais (1632- 1704).

Questions :

- 1- Identifier le paratexte.
- 2- Quel est le type de ce texte ? Justifier votre réponse.
- 3- Repérer les arguments de la thèse.
- 4- Etudier l'utilisation de la thèse adverse.

FIN DE LA "PARTIE DE Dr. MAYA HADEH

III- Le type descriptif

Définition :

Ce type de texte a pour but de créer une impression vivante d'une personne (un portrait), de décrire un lieu ou d'un objet , d'un événement , etc.

Il comprend un vocabulaire précisément choisi avec des adjectifs.

Il utilise la description sensorielle- ce qui est entendu, vu , senti , goûté - pour aider le lecteur à imaginer , à se représenter ce que le texte décrit.

On trouve ce type de texte dans les romans, les nouvelles, les contes, les fables, les guides touristiques et les annonces, etc.

1/Les principales caractéristiques du type descriptif

A-Les critères grammaticaux

L'imparfait et le présent sont les temps les plus souvent employés.

Il y a des adjectifs épithètes ou attributs.

Il y a aussi des noms communs et propres.

B- Les critères lexicaux

Le texte descriptif est riche de champs lexicaux comme : les meubles, les saisons, les couleurs, les animaux, la famille, etc.

Le vocabulaire de la description

Verbes : Voir, apercevoir, entrevoir, discerner, distinguer, deviner, observer, épier, contempler, examiner, surveiller, scruter, suivre du regard, jeter un coup d'œil.

Se tenir, s'étaler, s'étendre, se dérouler, apparaître, se dresser.

Adverbes : Ailleurs, alentours, dedans, dehors, dessus, dessous, ici, là-bas, là, loin, partout....

Alors : Ensuite, aujourd'hui, hier, demain, aussitôt, hier, longtemps.....

Adjectifs : Immense, démesuré, ample, spacieux, exigü, étroit, imposant, grandiose....

Enorme, gigantesque, excessif, monstrueux, colossal.

Prépositions : Après, avant, dans, depuis, derrière, devant, entre, à gauche, à droite, parmi, à côté de, à l'abri de, à travers, autour de, au-dessus de, au-dessous de, etc

2/ Les fonctions du texte descriptif

Le texte descriptif a plusieurs fonctions :

A- Une fonction documentaire par les informations qu'il présente au lecteur.

B- Une fonction poétique par les figures de style.

C- Narrative par les indices qu'il contient en décrivant les personnages et les autres.

3 /Le portrait

C'est le fait de décrire une personne. Il y a deux types de portraits : le portrait physique et le portrait moral.

A- **Le portrait physique** : c'est le fait de décrire l'apparence physique de quelqu'un.

B- **Le portrait moral** : c'est le fait de décrire la psychologie d'une personne.

A-Le portrait physique

Son visage

Sa peau : terne, douce, ridée, la couleur , etc.

Son regard : perçant, vide, brillant, etc.

Ses traits particuliers : nez imposant, nez crochu, cicatrices, lèvres pulpeuses, etc.

Sa voix

Son ton : doux, nasal, criard, feutré, enveloppant, haut, perché, etc.

Son accent : français, américain, arabe, espagnol, etc.

Ses mains

Leur forme : fine, noueuse, tordue, osseuse, potelée, etc.

Sa pilosité

Ses cheveux : abondants, rasés, teints, mêlés, frisés, dispersés, chauve, couleur, etc.

Sa barbe : dégarnie, longue, mal rasée, aucune, mince, etc.

Sa moustache: en brosse, à la gauloise, bavaroise, etc.

Son torse : poilu ou non, etc.

Sa peau

Son apparence : douce, rude, poreuse, cicatrisée, satinée, sèche, épaisse, etc.

Son teint : brillant, luisant, tanné, bronzé, rougi, tacheté, etc.

Sa silhouette : dos courbé, dos arrondi, épaules larges, épaules affaissées, ventre plat, ventre arrondi, etc.

Sa démarche : lente, nonchalante, rapide, saccadée, boiteuse, décidée, solennelle , etc.

Ses vêtements :

son style : vêtement de bal, habit de travail, femme- homme d'affaires, coloré, etc.

Leur état : usé, neuf, griffé, trempé, confortable, etc.

B-Le portrait moral :

Son attitude : polie, pleine d'attention et de délicatesse, distinguée, malveillante, etc.

Ses qualités : prête à aider les autres, généreuse.

Ses défauts : égoïste, indifférente, perfide, etc.

Ses manies: sortir la langue, se ronger les ongles, taper la porte avant de l'ouvrir , etc.

Ses habitudes : oublier ses clés, arriver en retard, couper la parole, bien ranger ses affaires, etc.

Son hygiène : elle est excessivement propre, toujours parfumée, coiffée, négligée, sale , etc.

Sa santé : elle est fragile, délicate, forte, saine, bonne, etc.

Exercice corrigé:

Texte 1

Bubu le clown

Il était sur scène, le violon à la main.....Mille voix d'enfants crient de joie. C'est Bubu, c'est Bubu! Il a une petite tête aux cheveux roux, une bouche large, deux carrés noirs autour des yeux, une grosse tomate à la place du nez. Les semelles de ses énormes chaussures se décollent à chaque pas, une épingle renferme sa veste à carreaux verts et rouges. Bubu tape sur une boîte de conserve avec une cuillère. Les enfants l'adorent, car il est gentil et patient avec eux. Ils l'applaudissent fortement.

Henri Troyat, La Grive, Ed. Le livre de poche.

Une petite idée sur l'auteur

Henri Troyat est un écrivain français

Dans son livre de souvenirs "Un si long chemin", paru en 1976, il confirme clairement l'origine arménienne de ses deux parents.

Henri Troyat quitte la Russie avec sa famille en 1917 après la Révolution d'octobre. Il fait toutes ses études en France, à Neuilly-sur-Seine. Il obtient ensuite une licence en droit. Il devient rédacteur à la préfecture de la Seine en 1935.

Mots expliqués

Clown : personnage de cirque vêtu et maquillé de blanc.

Semelle : pièce constituant la partie inférieure de la chaussure.

Questions sur le texte

1-Etudiez le type du texte, puis justifiez votre réponse et donnez des exemples.

On a plusieurs choix pour répondre à cette question dont :

a- Il s'agit d'un texte **descriptif** parce que l'auteur fait le portrait du clown Bubu.

b- Le type est descriptif parce que le texte décrit le clown en employant plusieurs adjectifs comme : (petite, roux, noir, grosse ,etc.)

Le type du texte est **descriptif** parce qu'il décrit un personnage, par exemple :

(C'est Bubu, c'est Bubu! Il a une petite tête aux cheveux roux, une bouche large, deux carrés noirs autour des yeux, une grosse tomate à la place du nez).

Il y a tant d'adjectifs, par exemple : (petite, noirs, grosse, large, roux). Les pronoms personnels utilisés sont (il et ils).

2-Trouvez dans le texte un champ lexical du corps et expliquez-le !

Le champ lexical du corps est : (bouche, nez, visage, yeux) ces mots appartiennent à la même idée , c'est le corps.

Texte 2

Momo, c'est mon unique vraie amie. On se sent un peu pareilles , toutes les deux, c'est-à-dire différentes. Elle a une mère noire, je n'ai pas de mère du tout.

Elle est trop petite pour son âge, moi, je suis trop grande. Elle a les cheveux frisés, les miens sont raides comme de la corde. Elle a les yeux brun foncé, les miens sont aussi bleus qu'un ciel de carte postale.

Marie Danielle Croteau, Editions de la courte échelle, Montréal , 1993.

Une petite idée sur l'auteur

Marie-Danielle Croteau est née en Estrie le 1er août 1953. Elle a poursuivi des études universitaires en histoire de l'art et communication. Elle a exercé les métiers de journaliste pour la presse écrite, de chroniqueur à Radio-Canada, et de chef de l'information au Musée des beaux-arts de Montréal, avant de se lancer dans la double aventure du voyage et de l'écriture. Elle a vécu en Afrique, en France, aux Antilles, en Polynésie et en Amérique centrale.

Texte 3

Damas, Al-Cham, capitale de la Syrie, est l'une des plus anciennes cités du monde. Damas, sa rivière Barada, son mont Qassioun, ses jardins, sa mosquée, ses palais , ses ruelles

couvertes bordées de boutiques et ses souks, ses maisons traditionnelles, ses quartiers, ses artisans.....

Damas n'a cessé d'alimenter l'imaginaire des écrivains, des romanciers, des nouvellistes et des poètes arabes durant des siècles, d'Ibn Battuta à Ahmad Chawqi, de Nizar Qabbani à Mohammad al-Maghout, en passant par Ghada al-Samman.

Eric Gautier, *Damas dans le miroir des écrivains et des poètes arabes*, IFPO, 2014.

Une petite idée sur l'auteur .

Éric Gautier est spécialiste de littérature arabe contemporaine. Maître de conférences à l'Université de Paris-Sorbonne, il est actuellement Responsable des cours de langue arabe à l'Institut Français du Proche-Orient, à Beyrouth. Après avoir obtenu son doctorat en langue et littérature arabes à l'Université de Provence en 1993, il part s'installer à Damas où il réside durant dix-sept ans, jusqu'en juillet 2011. Éric Gautier a publié plusieurs traductions, dont *Les Fins* d'Abdul Rahman Mounif, 2013, Beyrouth, Presses de l'Ifpo.

Questions sur le texte

- 1-Quel est le type du texte? Justifiez votre réponse avec des exemples
- 2-Quelle est l'idée générale du texte?
- 3- Trouvez un champ lexical de la ville dans le texte.

4-Trouvez une figure de style dans le texte.

Texte 4

A une passante

La rue assourdissante autour de moi hurlait .
Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,
Une femme passa, d'une main fastueuse
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet;
Agile et noble, avec sa jambe de statue.
Moi, je buvais, crispé comme un extravagant,
Dans son œil, ciel livide où germe l'ouragan,
La douceur qui fascine et le plaisir qui tue.
Un éclair... puis la nuit!-Fugitive beauté
Dont le regard m'a fait soudainement renaître, Ne te verrai-je plus
que dans l'éternité?

Charles Baudelaire , *Les fleurs du Mal*, 1855.

Mots expliqués

Fastueuse : riche, somptueuse. Ourlet : repli d'étoffe cousu, terminant un bord. Ouragan : forte tempête avec un vent très violent .

Une petite idée sur l'auteur

Charles Pierre Baudelaire est un poète français, né à Paris le 9 avril 1821 et mort le 31 août 1867 à Paris. Il est l'un des poètes

les plus célèbres du XIXe siècle : en incluant la modernité comme motif poétique, il a rompu avec l'esthétique classique ; il est aussi celui qui a popularisé le poème en prose.

Aujourd'hui reconnu comme un écrivain majeur de l'histoire de la poésie mondiale, Baudelaire est devenu un classique. Barbey d'Aurevilly voyait en lui « un Dante d'une époque déchue ».

Texte 5

Au physique, Grandet était un homme de cinq pieds, trapu, carré, ayant des mollets de douze pouces de circonférence des rotules et de larges épaules; son visage était rond, tanné, marqué de petite vérole; son menton était droit, ses lèvres n'offraient aucune sinuosité, et ses dents étaient blanches; ses yeux avaient l'expression calme et dévoratrice que le peuple accorde au basilic; son front, plein de rides transversales, ne manquait pas de protubérances significatives; ses cheveux jaunâtres et grisonnants étaient blanc et or, disaient quelques jeunes gens qui ne connaissaient pas la gravité d'une plaisanterie faite sur monsieur Grandet.

Toujours vêtu de la même manière, qui le voyait aujourd'hui le voyait tel qu'il était depuis 1791. Ses forts souliers se nouaient avec des cordons de cuir; il portait, en tout temps des bas de laine drapés, une culotte courte de gros drap marron à boucles d'argent, un gilet de velours à raies alternativement jaunes et puces, boutonné carrément, un large habit marron à grands pans, une cravate noire et un chapeau de quaker.

Honoré de Balzac, *Eugénie Grandet*, 1833

Une petite idée sur l'auteur

Écrivain français né à Tours en 1799, décédé à Paris en 1850, Balzac (qui ajoutera une particule à son nom en 1831) est issu de la petite bourgeoisie provinciale. Sa mère l'envoie à l'âge de huit ans chez les oratoriens de Vendôme, où il reste pensionnaire pendant six ans et semble préférer la lecture à des études qu'il achèvera cependant à Paris (1814-1816). Destiné à une carrière juridique mais passionné par la lecture de romans, il arrive à convaincre sa famille de le laisser s'essayer à l'écriture.

Mots expliqués

Trapu : qui est court et large. **Tanné** : dont la peau a bruni sous l'effet du soleil. **Sinuosité** : ligne sinueuse ; courbe. **Quaker** : membre d'un mouvement religieux protestant, fondé au XVII^e siècle, prêchant le pacifisme et la simplicité des mœurs.

Questions sur le texte

- 1-Quel est le type du texte? Justifiez votre réponse et donnez des exemples.
- 2-Quelle est l'idée générale de cet extrait?
- 3-Trouvez un champ lexical du corps dans le texte?

Texte 6

La vieille ville

Elle est vraiment très pittoresque et très curieuse, cette petite ville. *La Loire* lèche paresseusement le pied de la colline sur

laquelle elle se dresse ; plus loin, la forêt étend ses masses sombres. La petite ville a, depuis longtemps, fait craquer ses remparts : ses maisons neuves s'égaillent joyeusement dans les vignes. Les vieilles demeures se serrent fraternellement le long des ruelles tortueuses qui, toutes, conduisent à la place du marché. Elle s'enorgueillit d'un glorieux passé. On admire encore aujourd'hui ses solides murailles moussues, son vieux château que le temps a respecté et sa très curieuse tour ronde qui s'élève fièrement au-dessus des petits pointus.

**Lucien DUMAS, *Le livre unique de français*, Edition
HACHETTE.**

Question

faites une petite recherche sur l'auteur.

Texte 7

Cour de récréation

La cour de récréation est située derrière l'école. Très vaste et de forme rectangulaire, elle est entourée d'un mur élevé de deux mètres.

Le sol, recouvert d'un galet rond très fin , est légèrement en pente pour faciliter l'écoulement des eaux pluviales qui se fait par des caniveaux

Deux rangées de tilleuls protègent les élèves contre les ardeurs du soleil d'été.

En cas de mauvais temps, ils trouvent un abri sous le préau couvert. Le long des murs, des urinoirs et des cabinets en nombre suffisant sont disposés, ainsi que des lavabos où l'eau coule abondamment.

**F. Amand, Pratique du Vocabulaire et de la Composition
française, Paris Fernand NATHAN.**

Texte 8

Damas, paradis de l'Orient, point d'où s'élève sa lumière rayonnante, seau des pays de l'Islam que nous avons visités, nouvelle mariée que nous avons admirée après qu'elle eut soulevé son voile. Elle s'était parée de fleurs et de plantes aromatiques; elle apparaissait dans la robe de brocart vert de ses jardins.

Les jardins entourent Damas, à l'instar de ce cercle lumineux, le halo, quand il environne la lune, ou des calices de la fleur qui embrassent les fruits. A l'est de cette ville aussi loin que la vue peut s'étendre, se voit sa ghouta verdoyante.

Quel que soit le point que tu regardes sur ses quatre côtés, tu le vois chargé de fruits mûrs, à une aussi grande distance que tes yeux peuvent distinguer.

Ibn Battuta, *Voyages I. De l'Afrique du Nord à la Mecque.*

Texte 9

César Soubeyran approchait de la soixantaine. Ses cheveux, rudes et drus, étaient d'un blanc jaunâtre strié de quelques fils roux; de noires pattes d'araignées sortaient de ses narines pour s'accrocher à l'épaisse moustache grise, et ses paroles sifflaient entre des incisives verdâtres que l'arthrite avaient allongées.

Il était encore robuste, mais souvent martyrisé par " les douleurs", c'est-à-dire par un rhumatisme qui chauffait cruellement sa jambe droite; il soutenait alors sa marche en s'appuyant sur une canne à poignée, et se livrant aux travaux des champs à quatre pattes, ou assis sur un petit escabeau.

Marcel Pagnol, *Jean de Florette*, 1973

Une petite idée sur l'auteur

Marcel Pagnol

Écrivain et cinéaste français (Aubagne 1895-Paris 1974)

Instituteur, fils d'instituteur, frère d'instituteurs. Le 28 février 1895 naît Marcel, fils de Joseph Pagnol, instituteur à Aubagne. Aubagne est une petite localité, près de Marseille, sous la montagne du Garlaban, dont la spécialité est la création de santons. Le futur académicien naît dans une maison du cours Barthélemy, ancien académicien – auteur du très célèbre Voyage du jeune Anacharsis.... Ces références, ces paysages seront au cœur de l'œuvre de Pagnol, le plus célèbre des écrivains régionalistes français.

IV-Le type explicatif

Définition:

Un texte explicatif vise à expliquer un énoncé, un fait un phénomène. C'est pourquoi il répond souvent à une question : comment? Pourquoi? Dans quelles circonstances on peut trouver ce type ? dans les notices, les articles de dictionnaires et d'encyclopédies, la presse, les ouvrages spécialisés, les livres scolaires, mais aussi dans les dépliants commerciaux et les fiches techniques.

But du texte explicatif

a- Informer le lecteur.

b-Faire comprendre une affirmation, un fait ou un phénomène.

Les caractéristiques du texte explicatif

La définition : elle consiste à donner le sens d'un mot dans le texte.

La reformulation : il s'agit de la reprise d'une explication sous une forme différente.

L'exemple : illustration du propos par une application concrète.

La comparaison : elle associe deux idées semblables.

L'illustration visuelle : il s'agit d'appuyer les idées sur un court document écrit, une photo, un schéma ou un graphique.

Présent de vérité générale.

Présentatifs " voici, c'estqui ?

Souvent pas de destinataire précis.

Le registre est didactique.

Texte 1

Le sommeil

Depuis quelques décennies, les gens ont évolué en population consommée entièrement par leurs métiers ou leurs études. Par contre, avec le travail qui préoccupe constamment les ans, ils oublient une priorité cruciale de leur journée : le sommeil.

Le sommeil est caractérisé comme étant la cause de fatigue quand le cerveau glisse dans un état de conscience modifié où l'activité corporelle est réduite au repos maximal. Il fait percevoir une absence du monde extérieur et à une fonction réparatrice chez l'individu. De ce fait, le sommeil demeure essentiel au développement, au fonctionnement et au maintien de l'individu. La qualité de sommeil est déterminée par ses phases. Alors, pourquoi le sommeil est-il important ? et quelles sont ses phases qui le rend si important ?

Thomas et Shankland, *Quand dormir devient un problème*, Paris, La Martinière, 2006.

Exercice corrigé

1-Identifiez le type du texte en justifiant votre réponse.

Le type du texte est **explicatif** parce que l'auteur vise à informer le lecteur du sommeil. Par exemple :

(Le sommeil est caractérisé comme étant la cause de fatigue quand le cerveau glisse dans un état de conscience modifié où l'activité corporelle est réduite au repos maximal .)

Il y a plusieurs questions dans ce texte comme : Alors, pourquoi le sommeil est-il important? Et quelles sont ses phases qui le rendent si important ?

2- Quels sont les temps dominants dans cet extrait ?

Le présent domine dans cet extrait parce qu'il s'agit d'une réalité générale. Par exemple : (ils oublient, Le sommeil est caractérisé...)

Questions à répondre par l'étudiant :

1-Trouvez un titre convenable au texte ?

2-Comment trouvez-vous le vocabulaire ?

Texte 2

Les animaux

On appelle mammifères les animaux dont les petits naissent développés et se nourrissent du lait de leur mère. Ils grandissent auprès des parents qui leur apprennent à se débrouiller seuls. La plupart vivent sur terre. Mais certains comme la baleine, préfèrent la mer.

D'autres animaux pondent des œufs qu'ils couvent ou qu'ils cachent en attendant qu'ils éclosent. C'est le cas bien sûr des oiseaux mais aussi des tortues et des crocodiles.

Chaque animal vit de la manière qui lui convient le mieux. Les oiseaux construisent des nids, les renards des terriers, les taupes des galeries.

On trouve des animaux dans le monde entier : dans les régions très froides ou très chaudes, dans les régions forestières ou désertiques, etc.

Ma première encyclopédie, info Media Communication, Paris, 1995 .

Texte 3

Le temps

En automne, la température baisse, il n'y a plus assez de soleil et les feuilles des arbres tombent. Certains oiseaux sont prêts à partir vers les pays chauds. Il est temps de récolter le raisin.

En hiver, il fait froid. La neige tombe, recouvre les plantes et les protège du gel. Certains animaux hibernent, d'autres deviennent blancs pour se fondre dans la neige.

Au printemps, la nature s'éveille. Les bourgeons éclatent, les fleurs s'ouvrent et le soleil brille de plus en plus fort .

En été, la nature est rayonnante, le soleil chauffe très fort. Les arbres sont tout verts.

Ma première encyclopédie, info Media Communication, Paris, 1995.

Texte 4

Le corps humain

Le corps humain est une machine très compliquée. Il est constitué de milliards de minuscules cellules vivantes invisibles à l'œil nu. Elles sont la base de tous les éléments qui nous composent : le sang, les os, la peau, les organes, les muscles, etc

Au fil des années, les cellules du corps vieillissent et ne se renouvellent pas.

C'est pourquoi notre aspect change : la peau finit par être moins souple – elle se ride- tandis que les cheveux deviennent blancs.

Le squelette soutient le corps et lui permet de rester debout. Le squelette adulte se compose de 206 os , de taille et de forme différentes. Certains se protègent également des organes fragiles comme le cerveau.

Nous percevons le monde extérieur par nos cinq sens.

La vue : nous voyons par les yeux.

L'ouïe : nous entendons par les oreilles.

L'odorat : nous sentons par le nez.

Le toucher : nous touchons par la peau.

Le goût : nous goûtons par la langue.

Ma première encyclopédie, info Media Communication, Paris, 1995.

Texte 5

La chirurgie esthétique fait son entrée en Syrie

La chirurgie esthétique est devenue une spécialisation en soi; si bien que les pays évolués lui ont réservé, dans leurs universités et leurs hôpitaux, des sections particulières pour former des spécialistes et les informer des dernières découvertes de la science en ce domaine, en vue de leur application sur les personnes handicapées.

La chirurgie esthétique consiste à pratiquer des interventions chirurgicales dans le but de rendre les parties défigurées du corps à leur état normal, en corrigeant les malformations et certaines infirmités externes visibles du corps humain.

HECHAIME Camille, La traduction par les textes, éditions universitaires, Alep, 1979.

Texte 6

Le choléra

Le choléra est une infection épidémique caractérisée par des vomissements et de la diarrhée, accompagnés de faiblesse et de refroidissement; elle a pour agent le vibrion cholérique découvert par Koch en Egypte en 1883, et se trouve à l'état endémique dans certains pays d'Asie.

Cette maladie est contractée par contamination directe : le microbe pénètre par la bouche dans l'appareil digestif. Par ailleurs les eaux et les aliments pollués occasionnent la plupart

des cas de contagion, et les troubles intestinaux favorisent les atteintes.

HECHAIME Camille, La traduction par les textes, éditions universitaires, Alep, 19





V- Le texte injonctif

Définition

Il donne à un destinataire des instructions , des consignes, des conseils, des interdictions, des prières, etc.

Le but du texte injonctif

Il vise à inciter le lecteur à faire quelque chose, ou à lui interdire de le faire.

Les caractéristiques principales

A-Les caractéristiques grammaticales du texte injonctif

Fréquence de la 2ème personne du singulier ou du pluriel.

Emploi de l'impératif, du futur, parfois de l'infinitif.

Expressions d'obligation : " il faut, on doit". Les verbes devoir et falloir sont conjugués au présent de l'indicatif à la 3^{ème} personne du singulier, ainsi qu'au futur.

Énumération.

Phrases courtes.

B-les caractéristiques lexicales du texte injonctif

Fréquence des verbes d'action et de mouvement.

Champs lexicaux en rapport avec le domaine d'action envisagé.

Adjectifs, adverbes incitatifs.

Exemples de textes injonctifs:

Lois, règlements.

Mode d'emploi, recette de cuisine.

Texte d'engagement : moral, politique, social, sermons religieux.

Prédictions.

Slogans publicitaires.

Texte 1

Recommandations à l'écopier

-Enfant, aime l'école, parce que c'est la noble maison où on travaille à faire de toi un homme instruit et honnête.

-Aime ton maître, parce qu'il t'aime et se donne de la peine pour toi; s'il est sévère, c'est qu'il veut ton bien.

-Aime tes camarades : sois avec eux loyal et bon, afin qu'ils soient avec toi loyaux et bons.

-Sois propre : la propreté donne vigueur et santé.

-Ecoute attentivement et toujours : pendant que tu causes avec un camarade, le maître peut enseigner une chose que, plus tard, tu seras fâché d'ignorer.

-Apprend tes leçons et fais tes devoirs le mieux possible.

-Soigne tes cahiers : quand les premières pages sont tachées ou mal écrites on n'a plus le souci de bien écrire les autres.

-Soigne tes livres : ils contiennent la science ; tu dois respecter la science.

-Sois fier du succès de ton école : réjouis-toi quand tes camarades sont réussis à l'examen, et toi aussi, travaille à réussir.

Collection INRP, " Musée Français de l'éducation.

Exercice corrigé

1-Etudiez le type du texte et justifiez votre réponse avec des exemples.

Il s'agit d'un texte **injonctif** parce qu'il contient plusieurs recommandations comme :(Aime ton maître, parce qu'il t'aime et se donne de la peine pour toi; s'il est sévère, c'est qu'il veut ton bien.

-Aime tes camarades : sois avec eux loyal et bon, afin qu'ils soient avec toi loyaux et bons.)

L'auteur adresse ses ordres à l'écuyer , c'est pourquoi, il emploie l'impératif correspondant au pronom personnel de la deuxième personne du singulier (tu). Par exemple : (apprends, sois , soigne, etc.).

Texte 2

INVOCATION

O toi qui m'apparus dans ce désert du monde,
Habitante du ciel, passagère en ces lieux!

O toi qui fis briller dans cette nuit profonde
Un rayon d'amour à mes yeux;

A mes yeux étonnés montre-toi tout entière

Dis-moi quel est ton nom, ton pays, ton destin.
Ton berceau fut-il sur la terre?
Ou n'es-tu qu'un souffle divin?
Vas-tu revoir demain l'éternelle lumière?
Ou dans ce lieu d'exil, de deuil, et de misère,
Dois-tu poursuivre encore ton pénible chemin?
Ah! Quel que soit ton nom, ton destin, ta patrie,
Ou fille de la terre, ou du divin séjour,
Ah! Laisse-moi, toute ma vie,
Toffrir mon culte ou mon amour.

Alphonse de Lamartine (1790-1869)

Une petite idée sur l'auteur

Alphonse de Lamartine, ou plus précisément Alphonse Marie Louis de Prat de Lamartine, né à Mâcon le 21 octobre 1790 et mort à Paris le 28 février 1869, est un poète, un écrivain, un historien et un homme politique français. Il appartient au mouvement romantique (sa poésie lyrique incarne une idéalisation de la nature). On lui doit notamment le célèbre poème Le Lac.

Texte 3

Vis maintenant
Risque - toi aujourd'hui
Agis tout de suite!
Ne te laisse pas mourir lentement!
Ne te prive pas d'être heureux!

Pablo Neruda, " Il meurt lentement celui qui " in *Je confesse que j'ai vécu*, 1974.

Une petite idée sur l'auteur

Pablo Neruda, Neftali Ricardo Reyes de son vrai nom, est né dans une famille modeste, d'un père conducteur de trains et d'une mère institutrice qui meurt un mois après sa naissance. Après une enfance imprégnée de nature, il commence à écrire dès son adolescence et publie son premier recueil de poésie, "Crépusculaire", en 1923 Pablo Neruda est l'un des plus célèbres poètes d'Amérique latine et a eu une influence considérable sur la littérature de langue espagnole. Sa poésie, lyrique, sensuelle et engagée, chante la liberté et la fraternité d'une humanité en harmonie avec la nature.

Texte 4

La prière d'un petit oiseau

Mon Dieu

Je ne sais pas dire ma prière

Tout seul.

Mais, s'il vous plaît

Protégez de la pluie et du vent

Mon petit nid,

Mettez beaucoup de rosée dans les fleurs

Et de graines sur mon chemin

Faites l'azur très haut

Et les branches très souples
Laissez tard, dans le ciel, votre douce lumière
Et dans mon cœur, cette intarissable musique,
Afin que je puisse chanter, chanter.....
S'il vous plaît, mon Dieu.

HECHAIME Camille, *La traduction par les textes*, éditions universitaires, Alep, 1979.

Partie 4 :Lexique des termes littéraires

Acteur : Celui qui joue et représente un personnage dans une pièce de théâtre ou dans un film.

Apologue : Exposé d'une pensée morale sous la forme d'un récit qui peut être allégorique, et s'inscrit dans un ensemble plus large.

Auteur: La personne qui écrit un ouvrage, littéraire ou autre.

Par exemple : Flaubert est l'auteur de *Mme Bovary*.

Autobiographie : Récit (généralement long et en prose) qu'un écrivain fait de sa propre vie ou d'une partie de sa vie.

Champ lexical : Ensemble de mots qui se rapportent à une même idée ou à un même thème

Un champ lexical peut être constitué de mots de la même famille, mais aussi de synonymes ou d'autre mots qui ont un rapport étroit avec le thème.

Exemple : « Je vais faire de toi un médecin fameux: quand tu seras appelé auprès d'un malade, je t'apparaîtrai chaque fois, et si tu me vois à la tête du malade, tu pourras hardiment annoncer que tu te charges de le guérir; tu n'auras qu'à lui administrer cette plante, et il se rétablira »

Les Frères GRIMM .

Tous les mots soulignés appartiennent à la même idée, c'est la médecine.

Autrement dit, le champ lexical de la médecine dans cet extrait est le vocabulaire suivant : (médecin, malade, guérir, se rétablir).

Exercices corrigés

Attribuez un champ lexical à la liste de mots comme dans l'exemple ci-dessus :

Briller, lumière, luminosité, chaleur, clarté, faire chaud comme dans un four.

Ces mots appartiennent au champ lexical du soleil.

Naviguer, barque, bateau, tempête, tenir la barre, hisser les voiles, radeau, rame.

Ces mots appartiennent au champ lexical de la Navigation.

Se reposer, sommeiller, réveil; endormi, dormir comme un loir.

Ces mots appartiennent au champ lexical du sommeil.

Chien , chat, vache, lapin, singe.

Ces mots appartiennent au champ lexical des animaux.

Professeur, élève, classe, tableau, devoir.

Ces mots appartiennent au champ lexical de l'école.

Description : Elle nous donne à voir des lieux, des scènes, des personnes. Sa fonction initiale est d'inscrire l'action des

personnages dans un cadre spatio-temporel et de répondre aux questions quand ?, où ?, qui ?.

Elégie : c'est un poème lyrique à tonalité triste et mélancolique, avec souvent pour thème le malheur en amour.

Epopée : c'est un long poème à la gloire d'un (ou plusieurs) héros ou d'une nation, qui mêle souvent le surnaturel ou le merveilleux au récit des exploits et des hauts faits.

L'épopée de référence est l'*Illiade* d'Homère, mais dans le domaine français, on peut citer comme exemple *Les Tragiques* d'Agrippa d'Aubigné(1616).

Imitation –réécriture : elle consiste à prendre un autre texte pour modèle et à le réécrire.

Lexique : Ensemble des mots, simples et composés, des tournures que possède une langue ou dont dispose un locuteur.

Mythe : Récit fabuleux transmis par la tradition, le mythe, contrairement à la légende qui a une portée très limitée (elle est attachée à un lieu).

La littérature française a abondamment puisé dans la mythologie biblique, gréco-latine et, dans une moindre mesure. Ex : le mythe d'Edipe.

Narrateur : Tout locuteur d'un récit " conteur ". Le narrateur peut apparaître explicitement dans le (*je*) qui prend en charge certains récits.

Narration : Fait de raconter un événement, de produire un récit.

Paratexte : Ensemble formé par les titre, préface, épigraphe, notes, quatrième de couvertures... qui accompagnent le texte proprement dit.

Polémique : Au sens strict , ce terme désigne toute dispute par écrit.

Registres de langue : ils contiennent trois styles.

1- Registre familier : c'est un style principalement oral que l'on peut employer pour s'adresser à une personne très proche.

Il est caractérisé par : a- le tutoiement b- Lexique familier (un mec pour dire un homme).

c- Des abréviations (télé pour dire télévision).

2-Le style courant : C'est un style neutre, standard. Il est adapté à toutes les circonstances.

Ex : Il vit dans une très belle maison.

3-Le style soutenu : Il est employé dans une lettre officielle, dans un texte littéraire ou lorsqu'on s'adresse à une personne à qui on accorde une grande importance.

Il est caractérisé par

a- Le vouvoiement .

b- Un vocabulaire recherché et précieux.

Texte : (Terme issu par dérivation métaphorique du participe du verbe latin *texere*, " tisser"). En analyse littéraire, il désigne le plus souvent un passage écrit de longueur variable. En

linguistique, cependant, le texte tend à désigner tout ensemble de mots automne, qu'il soit écrit ou oral ; le texte est donc ici l'objet produit par le discours, entendu comme pratique sociale en général et comme acte d'engendrement des énoncés.





Partie 5 : Les figures de style

Les figures de style sont des procédés qui visent à rendre un énoncé plus expressif, plus séduisant, plus impressionnant....

A- Les figures d'analogie :

1- La comparaison : elle consiste à rapprocher deux éléments (le comparé et le comparant), pour en souligner les ressemblances ou les différences à l'aide d'un outil de comparaison(comme, ainsi que, tel que, de même que, pareil à), ou du verbe comme ressembler à

Exercice corrigé

Exemple1 : La lampe brille comme une étoile

C'est une comparaison parce que cette phrase contient trois éléments: le comparé est la lampe, le comparant est une étoile, et l'outil de comparaison est comme.

Question : identifiez les images suivantes et expliquez-les comme dans l'exemple 1!

Exemple2 : Son frère nage comme un poisson.

Exemple3: Nicole a les mêmes yeux que sa mère.

Exemple4: Notre voisine est aussi bavarde que sa sœur.

Exemple5: Cet employé a moins d'expérience que son collègue.

Exemple 6: Ce bébé ressemble à son père.

Question 2: composez de votre choix de bonnes phrases contenant des comparaisons.

2- La métaphore : comme la comparaison , elle rapproche deux éléments, mais sans les relier par un outil de comparaison.

Autrement dit, la métaphore contient seulement deux éléments (le comparé et le comparant).

Exercice corrigé

Exemple 1: Cette chanteuse a une voix de rossignol.

Cette phrase contient une métaphore parce que la voix de cette chanteuse est comme la voix de rossignol

L'outil de comparaison n'existe pas dans la métaphore.

Question1 : identifiez les images suivantes et expliquez-les comme dans l'exemple 1!

Exemple 2: La mère est une source intarissable d'amour et d'affection.

Exemple 3: Ses yeux sont des émeraudes.

Exemple 4: Quelle langue de vipère!

Exemple 5: Ce champion est un Dieu pour ses fans.

Exemple 6: Mon voisin est un vrai singe.

Question 2: composez de votre choix de bonnes phrases contenant des métaphores.

3- La personnification: Elle attribue à un objet ou un animal un ou plusieurs traits humains. Autrement dit, c'est la représentation d'une chose ou d'un animal sous une forme humaine.

Exercice corrigé

Exemple1 : Les feuilles crient sous nos pas en automne.

Il s'agit d'une personnification parce qu'on attribue aux feuilles non humaines un trait humain par le verbe crier .

Question 1: Identifiez les images suivantes et expliquez-les comme dans l'exemple1 !

Exemple 2: La cigale va rendre visite à la fourmi, sa voisine.

Exemple 3: Un soir, j'ai assis la Beauté sur mes genoux.

Exemple 4: Les arbres font le gros dos sous la pluie.

Exemple 5 : L'Habitude venait me prendre dans ses bras et me portait jusque mon lit.

Exemple 6: La rue assourdissante autour de moi hurlait.

Question 2: composez de votre choix de bonnes phrases contenant des personnifications.

B- Les figures de substitution : elles remplacent un terme par un autre terme ou par toute une expression.

1- La Métonymie: elle remplace un être ou un objet par un autre être ou objet qui a un rapport avec lui.

Exercice corrigé

Exemple 1 : Boire un verre. (le contenant désigne le contenu).

C'est une métonymie parce qu 'il s'agit de boire le contenu du verre .

le verre remplace la boisson comme (l'eau , le jus , la bière, etc.).

Question 1: Identifiez les images suivantes et expliquez-les comme dans l'exemple 1 !

Exemple 2 : C'est une décision de l'Elysée.

Exemple 3: La table 12 s'impatiente.

Exemple 4: Il est le premier violon à l'orchestre de Paris.

Exemple 5: Je viens de lire un Camus.

Exemple 6 : Manger une assiette.

Question 2: Composez de votre choix de bonnes phrases contenant des métonymies.

2- La synecdoque : est une variété de métonymie qui consiste à désigner la partie pour le tout et le tout pour la partie, ainsi que la matière pour l'objet et le particulier pour le général.

Exercice corrigé

Exemple 1 : Les voiles disparaurent à l'horizon.

C'est une synecdoque car les voiles sont une partie du bateau, alors les voiles désignent le bateau.

Question 1: Identifiez les images suivantes et expliquez-les comme dans l'exemple 1!

Exemple 2 : La France a gagné par 2 à 0 contre l'Italie.

Exemple 3 : Il y a environ deux cents têtes dans ce théâtre.

Exemple 4 : La défense du français est un objectif principal pour Paris.

Question 2: Composez de votre choix de bonnes phrases contenant des synecdoques.

3- La Périphrase: Elle remplace un mot par une expression qui le définit.

Exercice corrigé

Exemple1: La ville éternelle , Rome.

C'est une périphrase parce que Rome remplace la ville éternelle.

Question 1: Identifiez les images suivantes et expliquez-les comme dans l'exemple 1!

Exemple 2: La ville rose, Toulouse.

Exemple 3 : La Terre Sainte, La Palestine.

Exemple 4: Le miroir de l'âme , les yeux.

Exemple 5: L'or noir, le pétrole.

Exemple 6: La langue de Molière, le français.

Exemple 7: Le Roi –Soleil , Louis XIV.

Question 2: Composez de votre choix de bonnes phrases contenant des périphrases..

C-Les figures d'insistance ou d'exagération

L'hyperbole :

l'hyperbole consiste à exagérer, amplifier une idée ou une réalité, dans le but de la renforcer et la mettre en avant. Elle fait en général référence à quelque chose d'impossible, dans un but ironique ou de dramatisation.

Exercice corrigé

Exemple 1

Je meurs de soif .

Il s'agit d'une exagération par l'emploi du verbe mourir dans le but d'amplifier l'idée du soif.

Exemple 2

Je n'ai plus que la peau sur les os .

L'accumulation

Une accumulation est l'énumération de plusieurs termes appartenant à la même catégorie dans le but de créer un effet d'amplification .

Exemple 1

« Adieu, veau, vache, cochon, couvée. » – La Fontaine, La Laitière et le Pot de Lait

Exemple 2

« Rien n'était si beau, si lesté, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en enfer. » Voltaire, Candide.

La gradation

une gradation est une énumération allant par des piliers croissants ou décroissants en termes d'intensité. Elle permet de créer un effet d'intensification ou de diminution progressive de la force du propos.

Exemple1

« Va, cours, vole, et nous venge. » – Corneille, Le Cid

Exemple 2

« Vous voulez qu'un roi meure, et pour son châiment / Vous ne donnez qu'un jour, qu'une heure, qu'un moment ! » – Racine, Andromaque .

L'anaphore

une anaphore est la répétition du même terme ou de la même expression en début de phrase et à plusieurs reprises. Elle permet de marteler une idée.

Exemple 1

Rome, l'unique objet de mon ressentiment ! / Rome, à qui vient ton bras d'immoler mon amant ! / Rome qui t'a vu naître, et que ton cœur adore ! / Rome enfin que je hais parce qu'elle t'honore !
– Corneille, Horace, Camille .

Exemple 2

« Paris ! Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé ! Mais Paris libéré ! » – Charles de Gaulle, extrait du discours du 25 août 1944 suite de la libération de Paris .

D-Les figures d'atténuation

L'euphémisme

un euphémisme désigne le fait d'atténuer une idée ou une réalité.

Il s'oppose à l'hyperbole.

Exemple 1

« Troisième âge » pour désigner les personnes âgées .

Exemple 2

« Personne modeste » pour désigner une personne pauvre »

Exemple 3

« Non-voyant » pour désigner un aveugle

La litote

une litote consiste à dire moins pour suggérer davantage. Elle prend souvent la forme d'une formulation négative et s'oppose à l'euphémisme.

Exemple 1

Il n'est pas complètement stupide. » (il est très intelligent)

Exemple 2

« Va, je ne te hais point » – Corneille, Le Cid

Exemple 3

« Mais vous ne voyez pas que Monsieur Jourdain, Madame, mange tous les morceaux que vous touchez. » – Molière, Le Bourgeois Gentilhomme

Exemple 4

Je ne dis pas non . (j'accepte avec plaisir)

E-Les figures d'opposition

L'antiphrase

une antiphrase est le fait de dire le contraire de ce que l'on pense, dans un but ironique .

Exemple 1

« Tu es arrivé en retard à ton rendez-vous ? Ah, bravo ! »

Exemple 2

« C'est malin ! » (pour signifier le contraire).

L'antithèse

une antithèse consiste à rapprocher deux termes qui s'opposent pour en renforcer le contraste .

Exemple 1

« Tout lui plaît et déplaît, tout le choque et l'oblige. Sans raison il est gai, sans raison il s'afflige. » – Boileau, Satires.

Exemple 2

« Il a l'air vivace et maladif. » – Victor Hugo, Les Misérables.

L'oxymore

un oxymore est le fait de rapprocher deux termes dont le rapprochement est inattendu et crée une formule en apparence contradictoire .

Exemple 1

Cette obscure clarté qui tombe des étoiles / Enfin avec le flux
nous fait voir trente voiles ; » – Corneille, Le Cid

Exemple 2

« Le superflu, chose très nécessaire » – Voltaire, Le Mondain

Le chiasme

un chiasme est composé de deux expressions qui se suivent, mais la deuxième adopte l'ordre inverse de la première (A – B / B' – A).

Exemple 1

« Parler en mangeant, manger en parlant » – Balzac.

Exemple 2

«Vivre simplement pour que d'autres puissent simplement vivre»
Gandhi.

F-Les figures qui jouent sur les sons (reprise ou proximité des sons)

L'assonance

l'assonance est le fait de répéter les mêmes voyelles ou le même son dans une phrase ou plusieurs vers. Elle s'oppose à la contre-assonance qui est la répétition des voyelles en fin de phrase (brise / vase).

Exemple 1

Tout m'afflige et me nuit et conspire à me nuire. » – Racine, Phèdre.

Exemple 2

Quelqu'un pleure sa douleur / Et c'est mon cœur ! » – Émile Nelligan, Quelqu'un pleure dans le silence

Allitération

L'allitération est légèrement différente de l'assonance. Est consisté à une répétition de sons formés à l'aide de consonnes et non de voyelles

Exemple

Voilà ! Vois en moi l'image d'un humble vétéran de vaudeville, distribué vicieusement dans les rôles de victime et de vilain par les vicissitudes de la vie.

Partie 6 : Des textes à étudier par les étudiants

Texte 1

C'étaient des murs bas, une tache brune, de vieilles ardoises, perdue au seuil de la Beauce, dont la plaine, vers Chartres, s'étendait. Sous le ciel vaste, un ciel couvert de la fin d'octobre, dix lieues de cultures étalaient, en cette saison les terres nues, jaunes et fortes, des grands carrés de labour, qui alternaient avec les nappes vertes des luzernes et des trèfles ; et cela sans un coteau, sans un arbre, à perte de vue, se confondant, s'abaissant, derrière la ligne d'horizon, nette et ronde comme sur une mer. Du côté de l'ouest, un petit bois bordait seul le ciel d'une bande roussie. Au milieu, une route, la route de Châteaudun à Orléans, d'une blancheur de craie, s'en allait toute droite pendant quatre lieues, déroulant le défilé géométrique des poteaux du télégraphe. Et rien d'autre, que trois ou quatre moulins de bois, sur leur pied de charpente, les ailes immobiles. Des villages faisaient des îlots de pierre, un clocher au loin émergeait d'un pli de terrain, sans qu'on vît l'église, dans les molles ondulations, de cette terre du blé. [...]

Emile Zola, *La terre*, 1887, Chapitre 1

Questions sur le textes

- 1- Etudiez le type du texte, justifiez votre réponse et donnez des exemples.**

- 2- Faites une petite recherche sur l'auteur de cet extrait.**
- 3- Donnez un bon titre à cet extrait.**
- 4- Cherchez des champs lexicaux et expliquez- les.**
- 5- Cherchez des noms communs et des noms propres.**
- 6- Repérez les verbes conjugués à l'imparfait .**

Texte 2

C'est ici le pays des ravins. Les croupes de la montagne sont tailladées, échancrées partout, et dans ces replis sinueux poussent de vraies forêts de citronniers. De place en place, quand le val rapide s'arrête à une espèce de marche, les hommes ont maçonné un réservoir qui retient l'eau des orages. Ce sont de grands trous aux murailles lisses, où rien de saillant ne s'offre à la main de celui qui tomberait là. [...]

Maupassant – Extrait de « En voyage » – 1884

Questions sur le textes

- 1- Etudiez le type du texte, justifiez votre réponse et donnez des exemples.**
- 2- Faites une petite recherche sur l'auteur de cet extrait.**
- 3- Donnez un bon titre à cet extrait.**
- 4- Cherchez des champs lexicaux et expliquez- les..**
- 5- Repérez les verbes conjugués à l'imparfait .**

Texte 3

Il était une fois.....un pauvre tailleur qui cousait dans son atelier lorsque soudain, il entendit la femme d'un paysan crier : « confiture de prunes, achetez ma confiture ! »

Aussitôt, il alla à sa fenêtre et acheta un pot de confiture. « Ces prunes vont m'apporter robustesse et force ! » , se réjouit-t en coupant une tranche de pain sur laquelle il répondit de la confiture parfumée.

Comme la commande à laquelle il travaillait devait être prête pour midi, il se remit à l'ouvrage. Les mouches qui voltigeaient dans la pièce furent attirées par le parfum sucré de la confiture.

Voyant cela, le tailleur essaya de les chasser mais elles s'entêtèrent. De rage, il les frappa d'un coup de torchon. Il avait écrasé sept mouches d'un coup!

« Quel valeureux tailleur je fais! » dit-il. « Je vais aller raconter cela à la terre entière ! ».

Il prit aussitôt une ceinture sur laquelle il inscrivit en gros caractères : « Sept d'un coup. »

Il prit un morceau de fromage, mit sa ceinture et se mit en route.

**Les frères Grimm, *Mes contes préférés*, Serges Media Sarl,
Paris, 2001**

Questions sur le texte

1-Quel est le type du texte ? justifiez votre réponse et donnez des exemples.

2-Quel est le genre du texte ?

3-Identifiez le paratexte du texte.

4-Comment appelle-t-on la parole encadrée dans deux guillemets.

5-Quel est le temps dominant dans le paragraphe.

6-Donnez un bon titre au texte.

Texte 4

Il était une fois un rat qui se promenait hors de la ville et qui fit la connaissance d'un rat des champs. Ils se lièrent d'amitié et décidèrent de passer la journée ensemble.

Le rat des champs conduisit son ami dans la campagne et lui fit goûter tous les produits que la terre offrait. Le rat de ville, qui n'était pas habitué aux charmes de la campagne était plein d'enthousiasme, même si certains mets n'avaient pas la finesse de ceux auxquels il était accoutumé.

Pour remercier le rat des champs de cette magnifique journée, il l'invita à son tour. Lorsque les deux amis se retrouvèrent chez le rat de ville, celui des champs resta ébahi devant le garde-manger : jambons, fromages, huile, farine, miel, confiture et beaucoup d'autres choses !

**Les frères Grimm, Mes contes préférés, Serges Media Sarl,
Paris, 2001.**

Questions sur le texte :

1-Quel est le type du texte ? justifiez votre réponse et donnez des exemples.

2-Quel est le genre du texte ?

3-Identifiez le paratexte du texte.

4-Comment appelle-t-on la parole encadrée dans deux guillemets.

5-Quel est le temps dominant dans le paragraphe.

6-Donnez un bon titre au texte.

Texte 5

Le téléphone portable, autrement dit, le téléphone mobile est un appareil permettant de communiquer facilement avec les autres personnes qui sont loin de nous. Alors, en quoi, il est bénéfique ?

Les enfants, les jeunes et même les vieux aiment ce petit objet car il permet de parler avec n'importe qui dans le monde. Il est également très utile parce qu'on peut l'utiliser en cas d'urgence. Il offre la possibilité de voir des vidéos , d'écouter la musique, envoyer des messages, prendre des photos et même de se connecter à Internet et faire des recherches. Le téléphone a modifié notre vie, donc il est utile pour tout le monde.

Questions sur le texte :

1-Quel est le type du texte ? justifiez votre réponse et donnez des exemples.

2-Quelle est l'idée générale du texte ?

3-Identifiez le paratexte du texte.

4-Quelle est l'importance du point d'interrogation ?

5-Quel est le temps dominant dans le paragraphe.

6-Donnez un bon titre au texte.

Texte 6

La télévision est omniprésente. Pour les uns, elle représente la seule fenêtre ouverte sur le monde, selon les autres, elle constitue une grave menace pour notre culture. Les avantages et les inconvénients de cette petite boîte magique sont nombreux.

Abordons en premier lieu les aspects positifs de la question.

Tout d'abord, on peut dire que la télé nous évite le détour par le cinéma : on n'a pas besoin de se déplacer constamment pour voir un nouveau film. C'est le fameux "cinéma en pantoufles". Voir Rambo chez soi est pour certains le comble du confort.

Par ailleurs, on peut ajouter que le petit écran nous offre un passe-temps agréable, un divertissement, voire une détente après une longue journée de stress. Le téléspectateur doit fournir moins d'effort qu'à la lecture d'un livre par exemple. Suivre "Les Misérables" sur le petit écran fatigue moins les méninges que de se "taper" les 1500 pages de Victor Hugo chaque soir après le bureau.

En outre, les chaînes télévisées présentent un support publicitaire appréciable qui permet de relever l'économie et de créer des emplois.

Enfin, et c'est l'argument le plus important, la télévision nous informe de ce qui se passe dans le monde, et en plus elle nous éduque.

Questions sur le texte.

- 1-Quel est le type du texte ? justifiez votre réponse et donnez des exemples.
- 2-Quel est le temps dominant dans cet extrait.
- 3-Donnez un bon titre à cet extrait.
- 4- Quelle est l'idée générale du texte.
- 5-Faites un petit texte sur l'internet à l'instar de ce texte .

Texte 7

Le père Barbeau de la Cosse avait deux champs qui donnaient la nourriture de sa famille, et du gain en plus. Il cueillait dans ses près du foin à pleines charrettes, et, sauf celui qui était au bord du ruisseau, c'était du fourrage connu dans l'endroit pour être de première qualité.

La maison du père Barbeau était bien bâtie, couverte en tuile, avec un jardin de bon rapport et une grande vigne. Enfin il avait, derrière sa grange, un beau verger où le fruit abondait tant en prunes qu'en poires.

Le père Barbeau était un homme travailleur, pas méchant, et qui aimait beaucoup sa famille, sans être injuste à ses voisins.

D'Après George Sand.

Questions sur le texte.

- 1-Identifiez le type du texte et justifiez votre réponse en donnant des exemples.

2-Trouvez un champ lexical de votre choix et expliquez- le.

3-Faites une petite recherche sur l'auteur George Sand .

4- Donnez un bon titre au texte.

Texte 8

Bien loin dans la mer, l'eau est bleue comme les feuilles des bleuets, pure comme le verre le plus transparent, mais si profonde qu'il faudrait mettre l'une sur l'autre des quantités infinies de tours d'églises pour mesurer la distance du fond à la surface.

C'est là que demeure le peuple de la mer. Mais n'allez pas croire que ce fond se compose seulement de sable blanc ; non, il y pousse des plantes et des arbres bizarres, et si souples que le plus petit mouvement de l'eau les fait bouger comme s'ils étaient vivants.

Questions sur le texte

1-Identifiez les images qui se trouvent dans les phrases suivantes et expliquez-les.

- L'eau est bleue comme les feuilles des bleuets, pure comme le verre le plus transparent.

2-Quelle est l'idée générale du texte ?

3-Trouvez un champ lexical de votre choix.

Texte 9

Les enfants sont hautains, dédaigneux, colères , envieux curieux, intéressés, paresseux, volages, timides, intempérants, menteurs, dissimulés ; ils rient et pleurent facilement ; ils ont des joies immodérés et des afflications amères sur de très petits sujets ; ils ne veulent point souffrir de mal, et aiment à en faire : ils sont déjà des hommes.

LA BRUYERE, *Les Caractères*, XI.

Questions sur le texte

- 1- Quelle est l'idée générale du texte.
- 2- Quelle est le type du texte ? justifiez votre réponse par les exemples.
- 3- Qui est LA BRUYERE ? Faites une petite recherche sur lui.
- 4- Repérez les adjectifs que vous trouvez dans le texte.
- 5- Donnez un bon titre à cet extrait.

Texte 10

Il est nuit. La cabane est pauvre, mais bien close.
Le logis est plein d'ombre et l'on sent quelque chose
Qui rayonne à travers ce crépuscule obscur.
Des filets de pêcheur sont accrochés au mur.
Au fond, dans l'encoignure où quelque humble vaisselle
Aux planches d'un bahut vaguement étincelle,
On distingue un grand lit aux longs rideaux tombants.
Tout près, un matelas s'étend sur de vieux bancs,
Et cinq petits enfants, nid d'âmes, y sommeillent

La haute cheminée où quelques flammes veillent
Rougit le plafond sombre, et, le front sur le lit,
Une femme à genoux prie, et songe, et pâlit.
C'est la mère. Elle est seule. Et dehors, blanc d'écume,
Au ciel, aux vents, aux rocs, à la nuit, à la brume,
Le sinistre océan jette son noir sanglot.

(Victor Hugo, *La Légende des siècles*)

Questions sur le texte.

- 1- Quel est le type du texte ? Justifiez votre réponse.
- 2- Quel est le genre du texte. Justifiez votre réponse.
- 3- Identifiez le paratexte du texte.
- 4- Relevez plusieurs adjectifs du texte.
- 5- Donnez un bon titre à ce texte.

Texte 11

En 1829 , par une jolie matinée de printemps , un homme âgé d' environ cinquante ans suivait à cheval un chemin montagneux qui mène à un gros bourg situé près de la Grande - Chartreuse . Ce bourg est le chef-lieu d' un canton populeux circonscrit par une longue vallée. Un torrent à lit pierreux souvent à sec, alors rempli par la fonte des neiges arrose cette vallée serrée entre deux montagnes parallèles, que dominant de toutes parts les pics de la Savoie et ceux du Dauphiné. Quoique les paysages compris entre

la chaîne des deux Mauriennes aient un air de famille, le canton à travers lequel cheminait l' étranger présente des mouvements de terrain et des accidents de lumière qu'on chercherait vainement ailleurs. Tantôt la vallée subitement élargie offre un irrégulier tapis de cette verdure que les constantes irrigations dues aux montagnes entretiennent si fraîche et si douce à l' œil pendant toutes les saisons. Tantôt un moulin à scie montre ses humbles constructions pittoresquement placées, sa provision de longs sapins sans écorce, et son cours d' eau pris au torrent et conduit par de grands tuyaux de bois carrément creusés, d'où s'échappe par les fentes une nappe de filets humides .

Balzac, *Le médecin de campagne*

Questions sur le texte.

- 1-Quel est le type du texte ? Justifiez votre réponse.
- 2-Identifiez le paratexte du texte.
- 3-Relevez plusieurs adjectifs du texte.
- 4-Donnez un bon titre à ce texte.



Exercices sur les figures de style.

Exercice 1

Identifiez les figures de style qui se trouvent dans les phrases suivantes et expliquez-les.

1. Les voix des enfants sont gaies comme des chants d'oiseau.
2. Elle a des yeux d'émeraude.
3. Les feuilles crient sous nos pas en automne
4. la ville lumière (Paris) attire tous les ans des millions de touristes.
5. Puis-je espérer que vous accepterez un cœur qui vous adore.(Racine)
6. L'avarice perd tout en voulant tout gagner (La Fontaine).
7. Un silence assourdissant envahissait l'espace.
8. Avec tes mauvaises notes, tu peux être fier de toi !
9. Il a versé un torrent de larmes
10. Le feu a brûlé des arbustes, des champs, puis la colline entière.
11. Des albatros, indolents compagnons de voyage .
12. Les dauphins alentour sautent comme des carpes .
13. la Grande Faucheuse .
14. La Colombe de la Paix .
15. Un long serpent de fumée noire .

Exercice 2

1. La claire obscurité de la nuit me trouble .
2. Les haricots étaient froids et la viande n'était pas cuite: un vrai festin !
3. La cigale alla rendre visite à la Fourmi sa voisine .
4. Ses cheveux étaient blonds comme les blés .
5. Des vagues blondes s'écoulaient sur ses épaules .
6. Il avait une longue maladie : il s'est éteint il y a une semaine .
7. J'ai couru pendant une heure : je suis morte... .
8. Les nuages sont les moutons du ciel .
9. 4/20 en mathématiques : joli travail .
10. Hâtez-vous bien !

BIBLIOGRAPHIE

AQUIEN Michèle, *La versification appliquée aux textes*, Nathan, Paris, 1993.

BERRGEZ, Daniel, *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Paris, Dunod , 1994.

COMBES, Dominique, *Les genres littéraires*, Paris, Hachette, 1992.

DESSONS, Gérard, *Introduction à l'analyse du poème*, Paris, Bordas, 1991.

FRANCO, Bernard, Réussir, *Le Capes et l'Agrégation de lettres modernes*, Paris, Armand Colin, 1995.

FROMILHAGUE, Catherine, *Les figures de Style*, Paris, Nathan, (« Lettres 128 »), 2003.

HEBERT, Louis, *L'analyse des textes littéraires*, Paris, Garnier, (« Dictionnaires et synthèses »), 2015

HECHAIME Camille, *La traduction par les textes*, éditions universitaires, Alep, 1979.

JARRETY, Michel, *Lexique des termes littéraires*, Paris, Librairie générale française, (« Le livre de poche »), 2001.

JARRETY Michel , AQUIEN Michèle, BOUTET Dominique, et les autres, *Lexique des termes littéraires*, Librairie Générale Française, Gallimard, 2001.

JOYEUX Micheline, *Les figures de style, exemples et corrigés*, collection profil pratique, Hatier, Paris, 1997.

Ma première encyclopédie, info Media Communication, Paris, 1995.

MOLINIÉ, Georges, *La Stylistique*, Paris, PUF, (« Que sais-je ? »), 1993.

MOREAU François, *Six Etudes de style, avec un choix de textes et de questions*, SEDES, Paris, 1984 .

NARVAEZ, Michèle, *A la découverte des genres littéraires* , Paris, Ellipses, 2000 .

PERROUTET Claude, *La Pratique de l'expression écrite*, Nathan, Paris, 1991 .

REUTER, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Bordas, (« Lettres Sup »), 1991.

RYNGAERT, Jean-Pierre, *Introduction à l'analyse du théâtre*, Paris, Bordas, (« Lettres Sup »), 1991..

TZVETAN Todorov, *La notion de littérature et autres essais*, Editions du Seuil, Paris, 1987..

SITOGRAPHIE

Trésor de la Langue Française informatisé

[\(http://www.atilf.fr/tlfi\)](http://www.atilf.fr/tlfi)

Encyclopédie Larousse en ligne

[\(http://www.larousse.fr/encyclopedie/\)](http://www.larousse.fr/encyclopedie/)

WEB Lettres, Le portail de l'enseignement des lettres

[\(https://www.weblettres.net/\)](https://www.weblettres.net/)

<https://www.babelio.com/auteur/Henri-Troyat/496>

<https://www.lalanguefrancaise.com/litterature/figures-de-style-guide-complet/>

<https://www.editions400coups.com/collaborateur/croteau-marie-danielle>

<http://www.unjourunpoeme.fr/auteurs/ baudelaire-charles>

<http://hbalzac.free.fr/>

[http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Marcel Pagnol/1367 60](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Marcel_Pagnol/136760)

<https://www.fnac.com/Alphonse-De-Lamartine/ia25145/bio>

اللجنة العلمية

الدكتور نواف المخولف - أستاذ في قسم اللغة الفرنسية
الدكتورة مها بياري - أستاذة في قسم اللغة الفرنسية
الدكتور حامد فرزات - أستاذ في قسم اللغة الفرنسية

المدقق اللغوي

الدكتور نواف المخولف - أستاذ في قسم اللغة الفرنسية

**حقوق الطبع والترجمة والنشر محفوظة لمديرية الكتب
والمطبوعات في جامعة دمشق**